

■ ■ ■ In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro ■ ■ ■

# New partnership

# Nouveau partenariat

*Cpl Michael Spence, a CF member injured in Afghanistan, speaks with WO Rick Gillis during a blood donor clinic at NDHQ. Cpl Spence was a special guest at the launch of the Partners for Life Program between Canadian Blood Services, the CF and the Royal Canadian Legion.*

*Le Cpl Michael Spence, membre des FC blessé en Afghanistan, s'entretient avec l'Adj Rick Gillis (assis) au cours d'une collecte de sang au QGDN. Le Cpl Spence était un invité spécial au lancement du programme Partenaires pour la vie entre la Société canadienne du sang, les FC et la Légion royale canadienne.*

Page 4



Family affair/Une affaire de famille .....	6-7	Air Force/Force aérienne .....	12-13
Navy/Marine .....	8-9	Gas masks/Masques à gaz .....	15
Army/Armée .....	10-11	CFPN/BPFC .....	Supplement/Supplément

# Our chosen soldiers

By MCpl Dianne Francis

Ever since our troops were sent to Afghanistan to protect life, I wondered how I could help make their sacrifice a bit easier. I wanted to find a way to let our troops know they are thought of and cared about. It must be very hard on them to leave their family and friends behind to go and protect (or assist) the people of Afghanistan. We have all spent time away from home and know how important it is to pick up the phone and hear a familiar voice. And the feeling that takes place at mail call when you receive a letter or care package from home.

I learned about the Chosen Soldier Project this summer and 440 Transport Squadron, Yellowknife immediately applied to be matched with a deployed

soldier. There were some useful suggestions as to what the troops would really appreciate, like moist toilettes; juice crystals to flavour their water; magazines; newspapers and puzzle books.

I e-mailed the soldiers that were chosen for the squadron right away and I was amazed at the responses I got from them, for example "I didn't know 440 (T) Squadron existed in the North" to "we didn't think anyone ever thought about us over here". This began the pen pal relationship and helped to reassure them that we are thinking of them.

My Chosen soldier is Captain Georgia Dryden, a logistics officer. After some letter exchanges we discovered that we both love motorcycles. She told me she had just finished a motorcycle course before she was deployed and she might buy a new motorcycle when she returns.

Sergeant Angie Vantighem, Corporal Kristen Dawes

and Cpl Chantal Rochon all clerks at 440 (T) Sqn also have a chosen soldier in Afghanistan and are creating fun packages to send to their new friends overseas. I was so enthusiastic about the program I was even able to involve my husband and sister, as they have helped me put together a box filled with goodies for my soldier in Afghanistan.

The purpose of this article is to spread the word about this project and let our soldiers know that we are here for them. If this story gets out and people read it, maybe we can all "Pay it Forward" for our troops.

If you would like to receive more information on the Chosen Soldier program contact Joan McMurray at joan\_mcmurray@sympatico.ca or Louise Jarvis at louise.jarvis@sympatico.ca.

MCpl Francis is an ARF chief clerk 440 (T) Sqn, Yellowknife.

## « Nos » soldats

par le Cplc Dianne Francis

Depuis que des soldats canadiens sont partis en Afghanistan pour protéger des vies, je me suis demandé comment je pourrais contribuer à alléger leur sacrifice. J'espérais trouver un moyen pour que nos soldats sachent qu'on pense à eux et qu'on se soucie d'eux. Il doit être très difficile de quitter sa famille et ses amis pour aller aider et protéger la population en Afghanistan. Nous avons tous un jour quitté notre foyer et nous savons combien il est important de pouvoir téléphoner à la maison, d'entendre une voix familière et d'avoir le plaisir de recevoir une lettre ou un colis-surprise du pays.

J'ai entendu parler du projet de jumelage avec un soldat (Chosen Soldier) cet été. Immédiatement, le 440<sup>e</sup> Escadron de transport de Yellowknife s'est inscrit afin d'être jumelé à des soldats en déploiement. Nous avons trouvé des suggestions utiles concernant ce que les troupes étaient susceptibles d'apprécier là-bas, des

serviettes humides par exemple, des sachets de jus, des magazines, des journaux et autres cahiers de jeux.

J'ai envoyé immédiatement un courrier électronique aux soldats ayant été choisis par l'escadron et j'ai été très surprise de leur réponse. Par exemple, j'ai reçu des messages qui disaient : « Je ne savais pas qu'il y avait un 440<sup>e</sup> Escadron de transport dans le Nord » ou « Nous ne savions pas que quelqu'un pensait à nous ». C'est par l'intermédiaire de cette correspondance que s'est établie une relation car ils ont su dès lors que nous nous préoccupons effectivement d'eux.

Le soldat que j'ai choisi est le Capitaine Georgia Dryden. Elle occupe le poste d'officier de la logistique. Après avoir échangé quelques lettres, nous nous sommes découvert une passion commune pour la moto. Elle m'a confié qu'elle venait de terminer un cours de conduite de moto avant d'être déployée à l'étranger et qu'elle souhaitait acheter une nouvelle moto à son retour.

Le Sergent Angie Vantighem, le Caporal Kristen Dawes et le Cpl Chantal Rochon, toutes trois commises du

440<sup>e</sup> Escadron de transport, ont aussi choisi un soldat en Afghanistan et sont en train de préparer des colis qu'elles désirent envoyer à leur nouvel ami. J'étais tellement enthousiaste vis-à-vis de ce programme que j'ai même réussi à faire en sorte que mon mari et ma sœur s'y intéressent. Ils m'ont aidée à constituer un superbe paquet contenant toutes sortes de bonnes choses pour ma nouvelle amie en Afghanistan.

Le but de cet article est de faire connaître ce projet et de faire savoir à nos soldats que nous pensons à eux. Si cette histoire fait la manchette et que les gens en entendent parler, nos troupes pourront peut-être connaître « Un monde meilleur ».

Si vous désirez avoir de plus amples renseignements sur le programme « Chosen Soldier », veuillez communiquer avec Joan McMurray par courriel à joan\_mcmurray@sympatico.ca ou avec Louise Jarvis, à louise.jarvis@sympatico.ca.

Le Cplc Francis est commis en chef de l'ERA au 440<sup>e</sup> Escadron de transport, à Yellowknife.



CAPT DAVE MURALT

### Village medical outreach conducted at FOB Martello in Sha Wali Kot District

Sgt Nicky Bascon and an interpreter speak with an Afghan village elder during the distribution of firewood, generators and pumps during a Village Medical Outreach patrol at FOB MARTELLO. The PRT conducted the patrol to provide medical care to villagers in the area. PRT soldiers escorted three Afghan physicians and one dentist to provide basic medical and dental care to Afghan farm families.

### Visite médicale à la BOA Martello dans le district de Sha Wali Kot

Le Sgt Nicky Bascon et un interprète discutent avec un villageois afghan aîné pendant la distribution de bois de chauffage, de génératrices et de pompes lors d'une patrouille médicale à la BOA Martello. L'EPR a dirigé la patrouille afin d'offrir des soins médicaux aux villageois de la région avoisinante. Les soldats de l'EPR ont escorté trois médecins et un dentiste afghan, qui ont fourni des soins médicaux et dentaires aux familles de fermiers afghans.



**The Maple Leaf**  
ADM(PA)/DMSC,  
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

**La Feuille d'érable**  
SMA(AP)/DMSC,  
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793  
E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca  
WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

**SUBMISSIONS / SOUMISSIONS**  
Cheryl MacLeod (819) 997-0543  
macleod.ca3@forces.gc.ca

**MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF**  
Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

**ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)**  
Cheryl MacLeod (819) 997-0543

**FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)**  
Lyne Mathieu (819) 997-0599

**GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE**  
Isabelle Lessard (819) 997-0751

**WRITERS / RÉDACTION**  
Marie-Chantale Bergeron (819) 997-0705  
Kristina Davis (819) 997-0741

**D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES**  
Guy Paquette (819) 997-1678

**TRANSLATION / TRADUCTION**  
Translation Bureau, PWGSC /  
Bureau de la traduction, TPSGC

**PRINTING / IMPRESSION**  
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

*The Maple Leaf* is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

*La Feuille d'érable* est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: CPL MARCIEILA LANE



Sgt Aly Hirji of The Royal Regiment of Canada salutes during the Remembrance Day ceremony. Thousands gathered to honour Canadian veterans in a Remembrance Day ceremony at the cenotaph in front of Old City Hall in Toronto, November 11.

Le Sgt Aly Hirji, du Royal Regiment of Canada, fait le salut lors de la cérémonie du jour du Souvenir. Des milliers de personnes se sont réunies pour rendre hommage aux anciens combattants du Canada à l'occasion de la cérémonie du jour du Souvenir au cénotaphe devant l'ancien hôtel de ville, à Toronto, le 11 novembre.



CPL PHIL CHEUNG

CPL PETER REED

OS Samuel Mercier, an 18-year-old Reservist, posts vigil sentry in front of the Sailors Memorial as part of the guard of honour for the Remembrance Day ceremony held at Point Pleasant Park, Halifax, N.S.

La sentinelle, le M 3 Samuel Mercier, un réserviste de 18 ans, fait partie de la garde d'honneur devant le monument commémoratif aux marins lors de la cérémonie du jour du Souvenir organisée au parc Point Pleasant, à Halifax (N.-E.)

Members of HMCS Iroquois participate in a Remembrance Day Ceremony on the flight deck of HMCS Iroquois. HMCS Iroquois is taking part in Ex SPARTAN HAMMER off the coast of Greece.

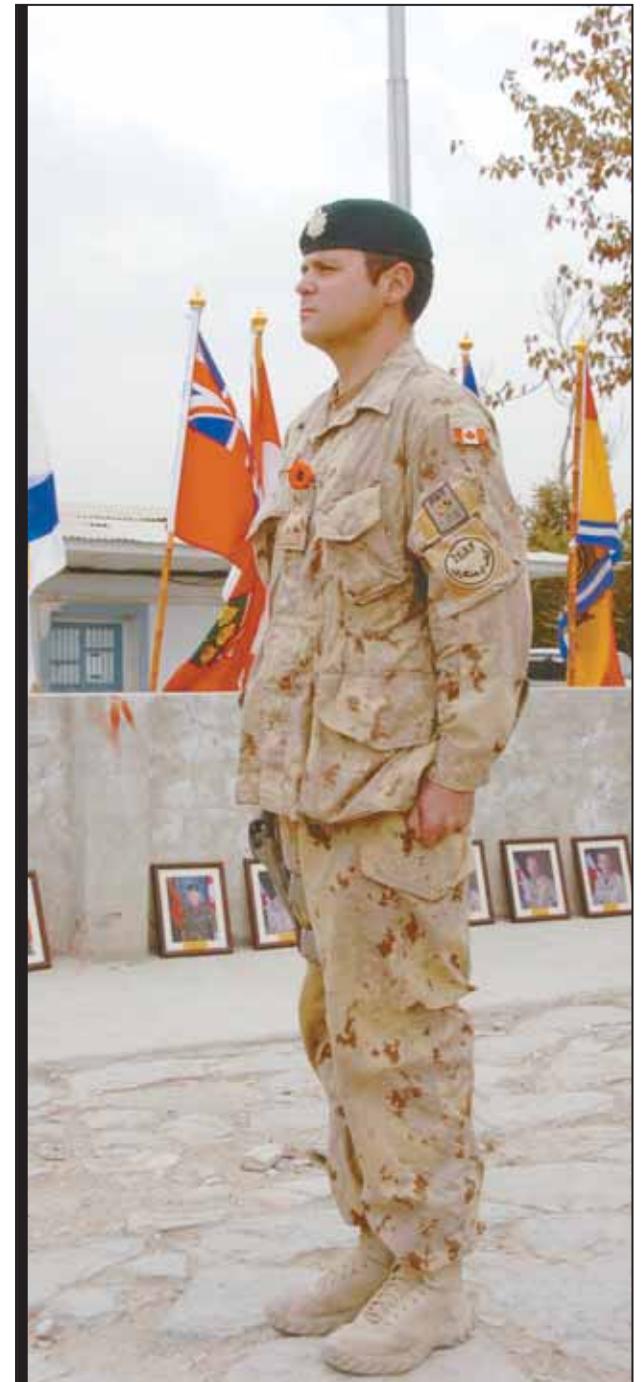
Des membres du NCSM Iroquois prennent part à la cérémonie du jour du Souvenir organisée sur le pont d'envol du NCSM Iroquois. Le NCSM Iroquois participe à l'Ex SPARTAN HAMMER au large des côtes de la Grèce.



SGT DENNIS POWER

Cadet PO 1 Elizabeth Kropla observes Remembrance Day in Brandon, Man., as a member of the Vigil Party at the Keystone Centre. "Their name liveth for evermore" is written in raised letters on the Cenotaph behind her.

Le cadet M 1 Elizabeth Kropla, participe au jour du Souvenir à Brandon (Man.) comme membre du détachement de veille au centre Keystone. Le cénotaphe derrière elle porte la mention « Their name liveth for evermore » (« Leur nom vivra à jamais ») en relief.



CAPT DAVE MURALI

Sgt Ted Howard, a Civil-Military Cooperation operator with the PRT, from Toronto's Queen's Own Rifles of Canada, commands the vigil at the cenotaph at Camp Nathan Smith during the Kandahar Provincial Reconstruction Team's Remembrance Day parade.

Le Sgt Ted Howard, un agent de coopération civilo-militaire de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), du Queen's Own Rifles of Canada de Toronto, commande la veille au cénotaphe du Camp Nathan Smith lors du défilé du jour du Souvenir de l'EPR.



MCPL/CPLC CHARLES BARBER



CPL JAY LAW

Col Greg Matte and CWO Mario Levesque lay a wreath at the base of the Airmen's Memorial outside of building #1 in 4 Wing Cold Lake. The ceremony is a special one to honour fallen airmen from past wars.

Le Col Greg Matte et l'Adjudc Mario Levesque déposent une couronne à la base du monument commémoratif des pilotes à l'extérieur de l'édifice n° 1 à la 4<sup>e</sup> Escadre Cold Lake. La cérémonie vise à honorer les pilotes disparus au cours des conflits passés.

# CF and Legion partners for life with Canadian Blood Services and Héma-Québec

By Gloria Kelly

The CF and the Royal Canadian Legion, have become the first national Partners for Life with the Canadian Blood Services (CBS) and Héma-Québec. The new partnership recognizes a long-term relationship between the organizations that dates back to the Second World War.

Partners for Life was unveiled recently during a ceremony at NDHQ against the backdrop of a blood donor clinic launching the annual fall "Roll Up Your Sleeves" campaign. That campaign encourages all members of the CF/DND family to give blood in support of the ongoing needs of the Canadian Blood Services and Héma-Québec for blood and blood products.

The Partners for Life Program is a Canadian Blood Services initiative that recognizes our organizations' commitment to blood donation. The CF, together with the Royal Canadian Legion are the first

Canada-wide Partners for Life encouraging blood donation by its members across the nation. The Partners for Life Program invites our members to indicate their support of the cause by enrolling in the program so that their donations are attributes to our annual goals for donation.

November is also a time when all blood donors at clinics across the country will have the opportunity to publicly recognize the humanitarian contribution Canadian Troops are making around the world by donating blood and filling in "In Honour" cards that will be collected and shared with CF members as visible mark of their support.

The Canadian military has a strong, historical link to the blood system. Canadians began to voluntarily donate blood to help wounded Canadian troops during WWII. This was the start of blood banking in Canada and the wartime effort showed that Canadians had both the

national will and the generosity to sustain a voluntary blood system.

"The Canadian Forces is committed to helping Canadian Blood Services and Héma-Québec meet Canada's ongoing need for blood and blood products," said Brigadier-General Hilary Jaeger, Canadian Forces Surgeon General. "We are acutely aware of the role played by blood donors in helping to save lives in both times of war and peace and our profound thanks go to these generous individuals. We urge everyone who can donate blood to do so."

BGen Jaeger thanked the CBS for its support in assisting the CF to establish its walk-in clinic in Afghanistan, a facility that has been used to support the blood supply in-theatre. "Canadian Blood Services is proud to offer Canadians another way to show their support for our troops," says Dr. Graham Sher, chief executive officer of Canadian Blood Services. "It is fitting that CF personnel

who put their lives on the line to defend and save lives at home and abroad will be honoured by blood donors, who also save lives everyday. We're proud to have them as our partners."

The Royal Canadian Legion's Dominion President, Jack Frost said at the launch, "this organization has a long history of supporting Canada's military forces and of helping in the collection of blood. This program is important to all our members and is just another way that we can way we support our troop."

Corporal Michael Spence, a member of the CF who was injured in Afghanistan, spoke at the launch encouraging everyone who can to donate the gift of life. "I am a blood donor and now I have been a recipient," he said. "Blood is a gift that anyone can give. Because someone donated blood it was available when I needed it. For that I am very grateful."

To make an appointment to donate blood call 1 888 2 DONATE (1 888 236-6283).

## Les FC et la Légion : Partenaires pour la vie de la Société canadienne du sang et d'Héma-Québec

par Gloria Kelly

Les FC et la Légion royale canadienne sont devenus les premiers Partenaires pour la vie de la Société canadienne du sang (SCS) et d'Héma-Québec. Ce nouveau partenariat reconnaît la relation durable qui unit ces organisations, et ce, depuis la Deuxième Guerre mondiale.

Ce partenariat a été annoncé récemment au cours d'une cérémonie organisée au QGDN, avec comme toile de fond le lancement de la campagne annuelle de collecte de sang « Retrouvez vos manches » qui se tient en automne. Cette campagne encourage tous les membres de la famille des FC et du MDN à donner du sang vu les besoins constants de la SCS et d'Héma-Québec en matière de sang et de produits sanguins.

Le programme Partenaires pour la vie est une initiative de la Société canadienne du sang qui reconnaît l'engagement de nos organisations en matière de don de sang. Les FC, avec la Légion royale canadienne, sont les premiers Partenaires pour la vie à l'échelle du Canada qui encouragent leurs membres, partout au Canada, à faire un don de sang. Le programme Partenaires pour la vie invite la participation de nos membres afin de manifester leur appui à la cause de façon que leurs dons contribuent à l'atteinte de nos objectifs annuels en matière de don de sang.

Le mois de novembre est aussi le moment où tous les donneurs de sang qui se présentent aux cliniques partout au Canada ont l'occasion de reconnaître publiquement la contribution humanitaire que font les militaires canadiens partout dans le monde, en donnant du sang et en remplissant des cartes « En l'honneur de »,

qui seront ramassées et transmises aux membres des FC à titre de signe visible de leur soutien.

Les FC ont un lien historique solide avec le système de collecte et de distribution du sang. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les Canadiens ont commencé à donner volontairement du sang pour aider les militaires canadiens blessés. C'était le début des banques de sang au Canada. L'effort de guerre a permis de montrer que nos concitoyens avaient non seulement la volonté nationale, mais aussi la générosité de maintenir ce système sur une base volontaire.

« Les Forces canadiennes sont déterminées à aider la Société canadienne du sang et Héma-Québec à répondre aux besoins constants de notre pays en sang et en produits sanguins », a indiqué le Brigadier-général Hilary Jaeger, médecin-chef des FC. « Nous sommes profondément conscients du rôle que jouent les donneurs de sang lorsqu'il s'agit de sauver des vies, que ce soit en temps de guerre ou en temps de paix, et nous les remercions de tout cœur pour leur générosité. Nous exhortons tous ceux qui peuvent donner du sang à le faire. »

Le Bgén Jaeger a remercié la SCS pour le soutien apporté en vue d'aider les FC à établir une clinique sans rendez-vous en Afghanistan, une installation qui a servi à appuyer l'approvisionnement en sang dans le théâtre des opérations. « La Société canadienne du sang est fière d'offrir à la population canadienne un autre moyen de montrer son appui à nos militaires », a souligné le D<sup>r</sup> Graham Sher, président-directeur général de la SCS. « Il est juste que le personnel des FC, qui met sa vie en jeu pour protéger et sauver

des vies au pays et à l'étranger, soit honoré par des donneurs de sang, lesquels sauvent aussi des vies tous les jours. Nous sommes fiers de les avoir pour partenaires. »

Le président national de la Légion royale canadienne, M. Jack Frost a dit lors du lancement : « Depuis longtemps, cette organisation appuie les forces militaires du Canada et contribue à la collecte de sang. Ce programme est important pour tous nos membres et constitue un autre moyen d'aider nos militaires. »

Le Caporal Michael Spence, membre des FC qui a été blessé en Afghanistan, a prononcé une allocution lors du lancement et a encouragé toute personne qui le peut à faire un don de vie. « Je suis un donneur de sang, et maintenant j'en ai bénéficié », a-t-il dit. « Le sang est un don que tout le monde peut faire. Parce que quelqu'un a donné du sang, il y en avait quand j'en ai eu besoin. J'en suis très reconnaissant. »

Pour prendre un rendez-vous afin de donner du sang, composez le 1-888-2-DONATE (1-888-236-6283).



CPL MARCIELA LANE

The CF recently launched a Partnership for Life with the Canadian Blood Services and The Royal Canadian Legion. At the launch at NDHQ are from left Dr. Graham Sher, CEO, Canadian Blood Services; Cpl Michael Spence, a special guest at the launch, BGen Hilary Jaeger, CF Surgeon General, Jack Frost, Dominion President, RCL and BGen Walter Semianiw, deputy CMP.

Les FC ont récemment lancé un partenariat pour la vie avec la Société canadienne de sang et la Légion royale canadienne. Ont participé au lancement tenu au QGDN (à partir de la gauche) : le D<sup>r</sup> Graham Sher, PDG, Société canadienne du sang; le Cpl Michael Spence, invité spécial au lancement, le Bgén Hilary Jaeger, médecin-chef des FC; Jack Frost, président national, LRC et le Bgén Walter Semianiw, chef adjoint – Personnel militaire.

# Breaking through the barriers

By Cheryl MacLeod

"But you look so feminine" ...her reply "...you don't have to lose your femininity to be in the military and you don't have to weigh 200 lbs to do the work, especially in Afghanistan."

This initial comment was made by a female audience member at the Women in the Canadian Forces presentation held recently in Vancouver. The presenter she was referring to was Captain Julie Roberge, a public affairs officer, who recently returned from Afghanistan.

The main focus of Capt Roberge's presentation was to raise awareness and understanding of the contribution of women to the CF and also to discuss how they may benefit from a career in the military.

"Comments like that are made all the time," said Lieutenant(N) Johanna Wickie, diversity officer for the Canadian Forces Recruiting Office, Vancouver. "They may be reflective of the perceptions in society but they are certainly not reflective of reality."

"Women comprise 17.1 percent of the military and that number is a significant, particularly as a democratic nation. However, it is not close to being reflective of our country, and the concern is that we are not keeping that number up," said Lt(N) Wickie, the presentation organizer.

In order to be effective in their recruiting and outreach efforts the CF has to be willing to do things differently and step outside the box to try and reach groups that may not have been a focus before. "We need the latitude to go out and speak to people in ways and places that are not necessarily what we've done before," said Lt(N) Wickie. "Maybe we need to publish information in languages other than English and French."

Many of the women attending the presentations are role models in their multicultural communities, where having information published in other languages would be of benefit. The more diverse the population that is made aware of the contributions they can make to the CF the better. Some of the most interesting comments came from a professional association of South Asian women.

"There are so many prejudices or preconceived ideas of what a military person is, and this is why it's so important to break ground into groups, such as women from various

ethnic communities," said Capt Roberge. Especially, when these groups see and believe things much differently than we do in North America, such as the difference in their cultural and family values. Many come from countries where the military was not a good thing; so having a child wanting to join the military can create many problems. "Parents from that generation, do not want their son or daughter expressing an interest in joining the military, it brings back many horrific images," said Capt Roberge. "So until we actually have someone from that group help them understand, it is very hard to recruit them."

Showing that women can serve in the military is important. It's not so much a matter of gender, but more about can you do the job? Many of the women present were interested in the Afghanistan mission and how women are perceived there. "The feeling from the Afghan women was pride," she said, "they want us to keep on doing what we are doing, and help show women can have a different life, a successful life as a worker. There are very few work opportunities for women in Afghanistan, when you see a woman outside her house, she is either a widow, a prostitute or risking her life. Capt Roberge got to witness some the barriers Afghan women face during her tour. There are not very many women walking the streets, so "at times I felt like I was from another planet, maybe because I was carrying a weapon. The men would give me strange looks it was very uncomfortable. I felt like a novelty item," said Capt Roberge with a laugh. But all kidding aside these are some very huge barriers facing Afghan women. So we need to educate these women now that they live in Canada, that a career in the CF may be a viable option for them.

Having the opportunity to see and speak with a woman in the CF helped give participants a better perspective on what the military is all about. "Having someone in person, who has been there and done it and shares her career through pictures and personal antidotes, gives an entirely new perspective of what I already know of the CF," said Anupreet Sandhu Bhamra, founder of the South Asian Professional Women Network in Surrey B.C.

Many of the questions were about being able to raise a family and still have a career in the military. "When you think

of the forces, you think it's all about having to go to war, never as a career," said Ms. Sandhu Bhamra. "Capt Roberge showed us a very different perspective, that yes it's a career and fulfilling and it's okay to be a woman in the CF."

When asked if she would join the CF, Ms. Sandhu Bhamra said, "I've asked myself, but I still want to know more about the CF as a career option. If there was more information out there, other people (immigrants) may consider the Forces as another career avenue."

These presentations help give the women attending and those they talk with in their communities another career option. "We can't change people's attitude one by one, but these presentations help spread the word," said Capt Roberge.



Capt Julie Roberge in Afghanistan.

Le Capt Julie Roberge en Afghanistan.

## Faire tomber les barrières

par Cheryl MacLeod

« Mais vous êtes si féminine... » Et elle répond : « Il n'est pas nécessaire de sacrifier sa féminité pour être militaire, ni de peser 200 livres pour faire le travail, surtout en Afghanistan. »

La première remarque a été faite par une femme qui assistait à une conférence sur les femmes dans les FC à Vancouver. Elle concernait le Capitaine Julie Roberge, un officier des affaires publiques récemment revenue d'Afghanistan.

L'objectif principal de la conférence du Capt Roberge était de sensibiliser les gens et de les aider à comprendre la contribution des femmes au sein des FC et de discuter avec des femmes des avantages liés à une carrière militaire.

« Des commentaires comme celui-là sont faits tout le temps », a affirmé le Lieutenant de vaisseau Johanna Wickie, un officier de la diversité au Bureau du recrutement des Forces canadiennes à Vancouver. « Ils peuvent refléter les perceptions de la société mais elles ne représentent certainement pas la réalité. »

« Les femmes comptent pour 17,1 % de la population militaire et ce nombre est significatif, surtout dans une nation démocratique. Pourtant, c'est loin de représenter notre pays et on se préoccupe que les chiffres n'augmentent pas », a ajouté le Ltv Wickie, l'organisatrice de la présentation.

Afin de faire fructifier leurs efforts de recrutement et de liaison, les FC doivent être prêtes à faire les choses différemment et à sortir des sentiers battus pour tenter d'attirer des groupes auxquels elles ne s'étaient pas adressées auparavant. « Nous avons besoin de souplesse pour aller parler à des gens auxquels nous n'avons pas fait appel dans des endroits où nous ne sommes pas encore allés », affirme le Ltv Wickie. « Nous avons peut-être besoin de publier des renseignements dans des langues autres que l'anglais et le français. »

Bon nombre des femmes présentes à ces conférences sont des chefs de file dans leur groupe ethnique, et des

renseignements offerts dans d'autres langues seraient très utiles. Plus la population est informée des contributions qu'elle peut apporter aux FC est diversifiée, mieux les FC s'en trouveront. Les commentaires les plus intéressants sont venus d'une association professionnelle de femmes sud-asiatiques.

« Il existe tellement de préjugés ou d'idées préconçues sur les militaires types. C'est pourquoi il est important de s'adresser aux gens en groupes distincts, notamment aux femmes des diverses ethnies », explique le Capt Roberge. D'autant plus lorsque ces groupes ont des croyances et des opinions très différentes de celles de l'Amérique du Nord, notamment quant aux valeurs culturelles et familiales. Beaucoup d'entre elles sont originaires de pays où les forces militaires étaient loin d'être bénéfiques. Il survient donc des problèmes lorsqu'un de leurs enfants manifeste le désir de s'enrôler dans l'armée. « Les parents de cette génération ne veulent pas que leur fils ou leur fille s'intéresse à une carrière militaire, puisque cela ramène des souvenirs horribles », ajoute le Capt Roberge. « Tant que nous n'aurons pas quelqu'un de ce groupe ethnique pour les aider à comprendre les différences, il sera très difficile de recruter. »

Il est important de montrer que les femmes peuvent elles aussi avoir une carrière militaire. Ça n'est pas tant une question de sexe mais plutôt une question de savoir si on peut faire le travail. Bon nombre de femmes présentes s'intéressaient à la mission en Afghanistan et voulaient savoir comment on perçoit les femmes là-bas. « On sent la fierté des Afghanes », explique-t-elle. « Elles veulent qu'on continue à faire ce qu'on fait et à aider à montrer que les femmes peuvent avoir une vie différente et enrichissante sur le plan professionnel. » Il existe très peu de postes pour les femmes en Afghanistan. Lorsqu'on voit une femme à l'extérieur, il s'agit soit d'une veuve, d'une prostituée ou d'une femme qui risque sa vie. Durant sa période de service, le Capt Roberge a été témoin de certaines barrières que les Afghanes doivent affronter. Comme il n'y a pas beaucoup de femmes

qui marchent dans les rues, « je me sentais parfois comme une extra-terrestre, peut-être parce que je portais une arme. Les hommes me regardaient d'un drôle d'air; c'était très embarrassant. Je me sentais comme un animal de cirque », blague le Capt Roberge. Blague à part, les femmes de l'Afghanistan se heurtent à des obstacles très importants. Nous devons donc éduquer ces femmes et leur faire comprendre, maintenant qu'elles habitent au Canada, qu'une carrière dans les FC est possible pour elles.

Cette occasion de voir et de parler avec une femme membre des FC a aidé les participantes à obtenir une meilleure perspective sur ce que les FC représentent. « Voir une militaire active qui parle de sa carrière, qui montre des photos et raconte des anecdotes nous donne une toute nouvelle perspective à propos des FC », déclare Anupreet Sandhu Bhamra, fondatrice du South Asian Professional Women Network de Surrey (C.-B.).

Beaucoup de questions portaient sur la possibilité d'élever ses enfants tout en ayant une carrière militaire. « Lorsqu'on pense aux forces armées, on songe seulement à la guerre, jamais en tant que carrière », ajoute M<sup>me</sup> Sandhu Bhamra. « Le Capt Roberge nous a montré les FC sous un tout autre jour. Elle a illustré que c'était bien une carrière enrichissante et qu'il est très correct d'être une femme dans les FC. »

Lorsqu'on lui demande si elle serait prête à s'enrôler dans les FC, M<sup>me</sup> Sandhu Bhamra répond : « Je me le suis demandé. Mais je veux en savoir davantage sur les FC comme choix de carrière. S'il existait plus de renseignements, d'autres (immigrants) songeraient peut-être aux FC comme possibilité de carrière. »

Les conférences de ce genre aident les femmes à parler dans leur collectivité de ce choix de carrière. « Nous ne pouvons pas prendre le temps de changer l'attitude des gens un à un, mais grâce à ces conférences, nous pouvons enclencher un processus de bouche-à-oreille », indique le Capt Roberge.

# Les frères David : la vocation militaire dans l'âme

par Marie-Chantale Bergeron

Quatre frères, quatre personnalités, quatre métiers, un seul désir : servir leur pays. Même s'ils admettent que l'une des raisons de leur enrôlement est le manque de travail dans leur coin de pays – ils sont originaires de l'Île de Miscou au Nouveau-Brunswick – Gratien, Allain, Ghislain et Raymond Guy David ont le logo des FC tatoué sur le cœur. Pourtant, ils ont chacun un parcours différent, mais leur choix a été dicté par leur patriotisme et leur goût de l'aventure.

Issus d'une famille de cinq garçons et deux filles, les David comptent parmi leur rang d'anciens combattants : leur arrière-grand-père, Alphonse Rail, et leur grand-père, Raymond Guy Brown, ont respectivement fait la Première et la Deuxième Guerre mondiale. Toutefois, c'est par l'entremise des *chums* de leurs sœurs qu'ils ont eu leur premier contact avec des militaires.

Le Caporal-chef Allain David, le second plus vieux des quatre frères, s'est enrôlé au début de la vingtaine. Dès l'adolescence, son idée était faite. La camaraderie, les voyages, voilà ce qui l'a convaincu. « On vient de la campagne : ou tu pêches ou tu es sur le chômage », explique-t-il. Il a ensuite conseillé à ses deux *petits* frères de s'enrôler dans les FC. « Vous ne le regretterez pas », leur avait-il promis. Raymond Guy et Ghislain ont opté pour le métier d'électricien dans la Marine, puis, pour différentes raisons, ont changé de métier. Raymond Guy est devenu commis dans un centre de recrutement et Ghislain, policier militaire. « Moi aussi, je suis rentré comme marin », confie-t-il, mais comme sa fille venait de naître, il voulait un peu plus de stabilité, il a donc opté pour le métier d'opérateur radio. Il travaille actuellement à Valcartier.

Ce qui n'a pas empêché le Cplc Allain David de passer un an à Edmonton, seul, loin de sa conjointe, de sa fille et de son garçon. Il a également fait sa part en Afrique ainsi qu'en Afghanistan. « J'aime voyager », donne-t-il comme explication. Par ailleurs, il s'est rapidement adapté aux différentes cultures. « C'est frappant de voir une femme qui est soumise et qui est obligée de marcher six pieds en arrière de toi », partage-t-il avant de faire une pause. « Au Canada, c'est toi qui marche en arrière », lance-t-il dans un grand éclat de rire. Farce à part, il reconnaît la chance qu'il a de vivre ici. « C'est là que tu réalises à quel point tu es bien.



*C'est un retour aux sources pour le Sdt Gratien David. Il vient tout juste de terminer son cours et peut enfin mettre à profit son expérience de météorologue civil dans la Force aérienne.*

*It's back to the CF for Pte Gratien David. He's just completed his course and can now put his experience as a civilian meteorologist to good use in the Air Force.*



*Le petit dernier de la famille, le Cpl Raymond Guy David, vivra bientôt les joies de la paternité. Il est le seul qui travaille dans sa province natale.*

*The youngest brother of the David family, Cpl Raymond Guy David, will soon experience the joys of fatherhood. He is also the only one working in his home province.*

Je reviens ici avec de meilleures valeurs; avant de juger quelqu'un, il faut que tu apprennes à le connaître. »

Cette grande générosité et ce sens de l'humour sont des traits communs aux quatre frères. Les liens des David sont tricotés serrés et voilà pourquoi ils se sentent si bien dans les FC. « La camaraderie, c'est important, tout comme la confiance, mentionne le Cplc Allain David. Au camp d'entraînement des recrues, tout le monde était considéré égal à mes yeux, les filles comme les gars. »

L'aîné des quatre, le Soldat Gratien David, vient tout juste d'effectuer un retour avec les FC. Après un premier essai en 1990 comme marin, il a préféré la météorologie, dans le civil. C'est Raymond Guy, commis dans un centre de recrutement à Bathurst (N.-B.), qui l'a informé que ce métier se pratiquait aussi dans les FC. « J'ai trouvé ça intéressant, j'ai signé pour 25 ans. Cette fois, je me suis dit, j'y vais pour une carrière militaire complète », mentionne ce père d'un jeune garçon.

Un peu philosophe, le Sdt Gratien David explique son choix : « Oui, on peut faire une vie civile et bien arriver. Mais on peut aussi faire une vie civile et manger ses bas. La vie militaire, elle, te permet de voyager, tu es bien traité, et, en plus, tu fais quelque chose de gratifiant. »

Pour les quatre frères, servir leur pays est un engagement important. « On veut que nos parents soient fiers, la famille soit fière, on veut que notre pays soit fier », insiste le Sdt Gratien David. Les quatre hommes ont tous la fibre patriotique très développée, un peu à l'image de la fraternité qui les unit. « On s'appelle presque tout le temps, on a tous hâte de se voir », souligne le météorologue, basé à Bagotville. Il ajoute que les frères participent à un tournoi familial annuel de hockey. « On se réunit une fois par année. C'est important, c'est comme gagner la coupe Stanley! », lance-t-il la voix empreinte d'excitation.

Même si l'un de leur frère, Stéphane, a préféré le métier de pêcheur à la vie militaire, aucun ne lui en tient rigueur. « On est toujours là pour se tenir les coudes. L'esprit de famille, le lien affectif, personne ne pourrait nous les enlever, nous avons ça dans le sang », confie le Sdt Gratien David en faisant référence à la vie militaire.

L'histoire du Cpl Raymond Guy David et du Matelot-chef Ghislain David confirme hors de tout doute l'amour qui unit cette famille.

Les cadets de la famille se sont enrôlés en même temps, le 1<sup>er</sup> mai 1997. Ils ont donc fait le camp d'entraînement des recrues ensemble. « Cela a beaucoup aidé au point de vue du moral, en plus, nos liens se sont resserrés », affirme le Cpl Raymond Guy David.

Grâce aux FC, Raymond Guy a eu l'occasion de voyager : Japon, Corée, Hawaï, Chine, Russie, il a même participé à l'opération DANACA, au Golan, situé entre Israël et la Syrie. « Je suis une personne qui aime aider, je n'hésiterais pas à aider une personne qui est en panne sur le bord du chemin. »

C'est pourquoi il aime bien son emploi de commis, car il s'empresse de partager son expérience avec tout jeune

qui veut l'entendre. « Cela leur donne la motivation de joindre les FC. » Entraîneur de hockey à ses heures, difficile pour lui de cacher sa fierté quand il raconte l'enrôlement de cinq de ses joueurs dans la Réserve. « J'ai été comme une motivation, je les poussais au hockey et je leur ai dit "si vous voulez des emplois d'été vous allez vivre la même chose comme militaire". Je crois que cela les a motivés! »

Que ce soit au soccer, au golf, au hockey ou à la balle molle, les David sont de vrais compétiteurs. « À l'adolescence, à cause de notre âge si rapproché [1½ an], il y avait de la jalousie entre Ghislain et moi. Mais c'était surtout dans le sport, nous sommes très compétitifs entre nous. Heureusement, nous avons chacun nos forces! », s'exclame le Cpl Raymond Guy David en jurant que cette jalousie a disparu, et que, malgré la distance, Ghislain et lui se parlent trois à quatre fois par semaine.

Cette distance est celle qui sépare Bathurst de Islamabad, au Pakistan. Le Matc Ghislain David, policier militaire, y est déployé jusqu'en 2007.

« Parce que mon petit frère Raymond Guy rentrait dans les FC, j'ai décidé d'aller avec lui au centre de recrutement », raconte-t-il. Pourtant, le Matc Ghislain David avait entamé des études en administration à l'Université de Moncton. Un an et demi après, il y mettait un terme. « Disons que ça coûtait un peu cher », ce qui a motivé son changement de cap. « Un jour, les FC nous [Raymond Guy et lui] ont appelés et nous ont demandés si nous voulions être électricien dans la Marine. On s'est dit pourquoi pas! ». Cependant, une mauvaise surprise l'attendait : le mal de mer. Il s'est donc tourné vers la police militaire. « C'était mon premier choix au tout début », admet le nouveau marié. Ghislain est le seul des quatre frères à être demeuré dans la Marine. Gratien est membre de la Force aérienne alors que Allain et Raymond Guy portent les couleurs de l'Armée.

Le Matc Ghislain David adore sa vie à l'étranger. « C'est une expérience formidable. La culture est différente, mais on l'apprécie », indique celui qui a vécu le tremblement de terre au Pakistan en octobre 2005. « Disons que cela nous a tenus occupés pendant quelques mois. »

Ce qui lui manque le plus? Le hockey, évidemment. Qu'à cela ne tienne, il fait partie d'une équipe de soccer et pratique tantôt le golf tantôt le tennis. Mais le plus difficile, outre la chaleur, c'est l'éloignement. « C'est dur quand on est proche de sa famille, mais on compense avec une bonne vie sociale. Il y a une belle communauté diplomatique », dit-il avant d'ajouter « On [les quatre frères] se voit à chaque été et c'est comme si on s'était vu hier. » Chose certaine, les quatre mousquetaires sont vraiment fiers de ce qu'ils font. « On va toujours promouvoir l'esprit militaire », promet le Matc Ghislain David. Et ils sont tous prêts à aller soutenir leurs camarades aux quatre coins de la planète, esprit militaire oblige.

# The David brothers: a military calling shared by all



*Le Cplc Allain David s'est d'abord enrôlé dans la Marine. Il pratique maintenant le métier d'opérateur radio au sein du 12<sup>e</sup> Régiment blindé, à Valcartier.*

*MCpl Allain David initially enlisted in the Navy. He is now a radio operator with the 12<sup>e</sup> Régiment blindé, in Valcartier.*

By Marie-Chantale Bergeron

Four brothers, four personalities, four trades, one desire: to serve their country. Even though they admit one of the reasons they enlisted was the shortage of work in their part of the world—they come from Miscou Island in New Brunswick—Gratien, Allain, Ghislain and Raymond Guy David have the CF logo tattooed on their hearts. They all came to it in different ways, but their choice was dictated by their patriotism and their taste for adventure.

Born into a family of five boys and two girls, the Davids are descendents of veterans: their great-grandfather, Alphonse Rail, and their grandfather, Raymond Guy Brown, fought in the First and Second World Wars respectively. However, their first contact with the military was through their sisters' boyfriends.

Master Corporal Allain David, the second oldest of the four brothers, enlisted in his early 20s. His mind had been made up since he was a teenager. The camaraderie and the travel were what convinced him. "We come from the country: either you fish or you're on unemployment," he said. He then advised his two younger brothers to enlist in the CF, promising them they wouldn't regret it. Raymond Guy and Ghislain initially chose to be electricians in the Navy, but then changed trades for different reasons. Raymond Guy became a clerk in a recruiting centre, and Ghislain a military police officer. "I went into the Navy too," Allain confided, but since he had a newborn daughter, he wanted a bit more stability, so he became a radio operator, and now works at Valcartier.

It did not prevent MCpl Allain David from spending a year in Edmonton, alone, far away from his wife, his daughter and his son. He has also served in Africa and Afghanistan. "I love to travel," he explained. He quickly adapted to the different cultures. "It's to

see a woman who is submissive and has to walk six feet behind you," he said. "In Canada, you're the one who follows along behind," he added, roaring with laughter. All joking aside, he recognizes how lucky he is to live here. "That's when you realize how good you have it. I come back here with better values; before judging anyone, you have to get to know them."

This great generosity and sense of humour are traits shared by all four brothers. Ties between the Davids are tight and that's why they feel so at home in the CF. "The camaraderie is important, and so is the trust," said MCpl David. "At the recruit training camp, everyone was equal in my eyes, women and men."

The eldest of the four, Pte Gratien David, has just returned to the CF. After a first attempt in 1990 in the Navy, he decided he'd rather become a civilian meteorologist. His brother Raymond Guy, a clerk at a recruiting centre in Bathurst, N.B., pointed out that it was a trade that was also practiced in the CF. "I found it interesting, so I signed up for 25 years. I told myself, 'This time, I'm going for a full military career,'" said the father of a young son.

Pte David explained his choice in philosophical terms: "Yes, you can have a civilian life and do well. But you can also live a civilian life and have a hard time. Military life allows you to travel, you're treated well, and moreover, you're doing something gratifying."

Serving their country is an important commitment for the brothers. "We want our parents, our family and our country to be proud of us," stressed Pte David. The patriotic instinct is very strong among the brothers, somewhat like the fraternal feeling that binds them together. "We call each other all the time, we look forward to seeing each other," said Pte David, who is based in Bagotville. He added that the brothers take part in an annual family hockey tournament. "We get together once

a year. It's as important as winning the Stanley Cup," he says in an excited voice.

Their other brother, Stéphane, preferred fishing to military life, but none of them hold it against him. "We're always there to back each other up. No one can take our family spirit or our emotional bond away from us. It's in our blood," says Pte David, referring to military life.

The story of Corporal Raymond Guy David and Master Seaman Ghislain David confirms beyond a doubt the love between family members.

The two youngest sons enlisted at the same time, on May 1, 1997, and did their recruit training camp together. "It was a big help in terms of morale, and it made us even closer," said Cpl David.

The CF gave Cpl David the opportunity to travel to Japan, Korea, Hawaii, China and Russia. He even took part in Operation DANACA, in the Golan Heights, between Israel and Syria. "I like to help people. I wouldn't hesitate to give a hand to someone who's broken down by the side of the road."

That's why he loves his job as a clerk, because he can share his experiences with any young person who wants to listen. "It motivates them to join the CF." A hockey coach in his spare time, he can hardly contain his pride when he says that five of his players have enlisted in the Reserve. "I motivated them. I would push them in hockey and I'd tell them, 'if you want summer jobs, you'll experience the same thing in the Force.' I think I convinced them!"

Whether at soccer, golf, hockey or softball, the David brothers have the competitive spirit. "When we were teenagers, because we were so close in age [1½ years], Ghislain and I were jealous of each other. But it was mainly in sports. We're very competitive amongst ourselves. Luckily, we each have our strengths!" said Cpl David,

who swears that the jealousy has disappeared and says that despite the distance, he and MS David talk together three or four times a week. The distance involved is between Bathurst and Islamabad, Pakistan, where MS David is deployed until 2007.

"My younger brother Raymond Guy was going into the CF, so I decided to go with him to the recruiting centre," he explained. At the time, MS David was a business administration student at the Université de Moncton. A year and a half later, he changed his mind. "Let's just say it was a bit expensive," he said. "One day, the CF called us [Raymond Guy and him] and asked if we wanted to be electricians in the Navy. We said why not!" However, he got an awful surprise—seasickness. So he turned to the military police. "It was my first choice in the very beginning," he admitted. MS David, who is newly married, is the only one of the brothers who is still in the Navy. Gratien is in the Air Force, while Allain and Raymond Guy wear Army uniforms.

MS David loves his life abroad ship. "It's a wonderful experience. The culture is different, but you appreciate it," he says. He lived through the earthquake of October 2005, which kept them very busy for a few months.

What does he miss the most? Hockey, of course. Still, he plays on a soccer team and practices both golf and tennis. But what's most difficult, apart from the heat, is the distance. "It's hard when you come from a close family, but we compensate with a lively social life. The diplomatic community is great," he noted, before adding that the four brothers see each other every summer and it's as if they have never been apart. One thing is certain, the four musketeers are proud of what they do. "We'll always promote military spirit," promises MS David. And in a spirit of military comradeship, they are all ready to help out in any corner of the planet.



SHAUNA CALNEN

*Malgré la distance qui le sépare de ses trois frères, le Matc Ghislain David garde le contact avec ses frères, que ce soit par téléphone ou par Internet.*

*Despite the distance that separates him from his three brothers, MS Ghislain David stays in touch by telephone or the Internet.*

NAVY

## Sailors shave for a cure

By Sarah Gilmour

On a sunny afternoon in the Indian Ocean, sailors onboard HMCS *Ottawa* shaved their heads in support of cancer research, raising almost \$11 000 in one day—November 6.

Master Seaman Bruce Bevil had asked his fellow sailors for support as he coped with the terminal cancer diagnosis his sister-in-law had received at home in Esquimalt, B.C.

“I am proud to say all members of HMCS *Ottawa* responded quite readily to my request,” writes MS Bevil from his cabin onboard the frigate. About a dozen sailors took turns sitting on the frigate’s flight deck as their comrades happily took to the scissors and razors to shave it all off.

“One afternoon together, in the middle of the ocean, and in the spirit of a true sailing family, the crew of HMCS *Ottawa* raised \$10 590 for cancer research,” writes MS Bevil. That’s an average of \$50 raised by each of the 235 sailors onboard.

Sailors auctioned off heads—that of the commanding officer, the executive officer, and other men and women sailors—to be shaved. The highest bidder then got to do the honours and put razor to scalp.

HMCS *Ottawa* deployed in September to the Arabian Gulf on Operation ALTAIR.



MCPL/CPLC ROBERT BOTTRILL

From the left, Petty Officer, 2nd Class Kathy Thom, and OS Stephanie Shannon, both from Victoria, B.C. and Cpl Jessie Bush, from Spencerville, Ont., show off their new hair style following a charity drive onboard HMCS *Ottawa* which raised over \$11 000 for cancer research.

À partir de la gauche, le M 2 Kathy Thom et le Mat 3 Stephanie Shannon, toutes deux de Victoria (C.-B.), et le Cpl Jessie Bush, de Spencerville (Ont.), nous présentent leur nouvelle tête après une activité de financement à bord du NCSM *Ottawa* qui a permis d’amasser plus de 11 000 \$ pour la recherche sur le cancer.

## Des marins se rasent pour une bonne cause

par Sarah Gilmour

Le 6 novembre, par un bel après-midi ensoleillé en plein milieu de l’océan Indien, des marins à bord du NCSM *Ottawa* se sont rasé le crâne au profit de la recherche sur le cancer, et ils ont réussi à amasser près de 11 000 \$ en une journée.

Le Matelot-chef Bruce Bevil a demandé à ses confrères marins de l’appuyer après avoir appris que sa belle-sœur était en phase terminale à Esquimalt (C.-B.).

« Je suis fier d’annoncer que tous les membres du NCSM *Ottawa* se sont empressés de répondre à ma demande », écrit le Matc Bevil, de sa cabine à bord de la frégate. Chacun leur tour, une dizaine de ses collègues marins ont pris place à bord de la chaise installée sur le pont d’envol pendant que leurs camarades, visiblement ravis, se sont armés de ciseaux et de rasoirs pour les transformer.

« Nous avons passé un après-midi ensemble au beau milieu de l’océan dans un véritable esprit familial. L’équipe du NCSM *Ottawa* a réussi à amasser 10 590 \$ pour la recherche sur le cancer », écrit le Matc Bevil. En moyenne, chacun des 235 marins à bord a donné 50 \$.

Les marins ont mis leur tignasse aux enchères – celle du commandant, du second et d’autres hommes et femmes qui seraient rasés. Les marins ayant fait les meilleures mises ont remporté l’honneur de faire glisser les rasoirs sur le crâne de leurs collègues.

Le NCSM *Ottawa* est parti en septembre pour un déploiement dans le golfe Persique dans le cadre de l’opération ALTAIR.



JTF ATLANTIC/FOI ATLANTIQUE

LS Travis Pye was laid to rest November 13, following three years of service in the Navy. He died while on a port visit in the Bahamas from HMCS *St. John’s*.

Le Mat 1 Travis Pye a été inhumé le 13 novembre, après trois ans de service au sein de la Marine. Il est mort lors d’une escale du NCSM *St. John’s* aux Bahamas.

## ‘Adventurous’ sailor will be sadly missed

By Sarah Gilmour

Leading Seaman Travis Pye was a proud Labradorian who loved to travel and was proud to serve his country, said his sister Vanessa Poole.

“We are very proud of Travis and his choice to serve his country,” she said. “He will be sadly missed, but never forgotten.”

LS Pye was on port leave from HMCS *St. John’s* in the Bahamas when he died accidentally on November 3 at the age of 22. He was laid to rest with full military honours in *St. John’s*, Nfld. on November 13. He leaves behind his parents, big sister, big brother Matthew and younger brother, Marcus.

LS Pye had grown up St. Lewis in southern Labrador, where he went to school and graduated in 2002. In 2003, he joined the Navy and embarked on a career as a marine engineering technician.

“Travis loved his job, especially when it took him to faraway places,” Ms. Poole said. “The customs and languages of other countries fascinated him, and appealed to his sense of adventure. But no matter how far he travelled, Travis always kept in touch.”

He served in HMC Ships *Ville de Québec*, *Fredericton* and *St. John’s*. When back at home in Labrador, LS Pye enjoyed being outdoors: snowmobiling in winter and salmon fishing in summer, his sister said.

Rest in Peace, sailor.

## Triste adieu à un marin « aventurier »

par Sarah Gilmour

Le Matelot de 1<sup>re</sup> classe Travis Pye était un homme fier de son patrimoine labradorien qui aimait voyager et qui était fier de servir son pays, selon les dires de sa sœur, M<sup>me</sup> Vanessa Poole.

« Nous sommes très fiers de Travis et de son choix de servir son pays. Nous le regretterons mais ne l’oublierons jamais. »

Le NCSM *St. John’s* se trouvait en escale aux Bahamas lorsque le Mat 1 Pye est mort de façon accidentelle le 3 novembre, à l’âge de 22 ans. Il a été inhumé avec tous les honneurs militaires à *St. John’s* le 13 novembre. Il laisse dans le deuil ses parents, sa sœur aînée et ses frères Matthew et Marcus.

Le Mat 1 Pye a grandi à St. Lewis dans le sud du Labrador, où il est allé à l’école

jusqu’à l’obtention de son diplôme d’études secondaires, en 2002. En 2003, il s’est enrôlé dans la Marine et il a entrepris une carrière de technicien en génie naval.

« Travis adorait son travail, particulièrement lorsque cela le menait dans des contrées lointaines », a affirmé M<sup>me</sup> Poole. « Les coutumes et les langues des autres pays le fascinaient. C’est son esprit aventurier qui l’appelait, mais peu importe la distance qui nous séparait de lui, Travis restait toujours en contact avec nous. »

Le Mat 1 Pye a servi à bord des NCSM *Ville de Québec*, *Fredericton* et *St. John’s*. Lorsqu’il retournait chez lui au Labrador, il profitait du grand air : la motoneige en hiver et la pêche au saumon en été, selon sa sœur.

Repose en paix marin.



## Ships battle extreme weather in rescues

By Sarah Gilmour

Within one week, Navy ships on each coast were called to perform high seas rescues in extreme weather conditions.

HMCS *Yellowknife* rescued a four-man crew and their fishing vessel, *Forum Star 43*, November 5 after the trawler's engine died 43 nautical miles off the northern tip of Vancouver Island. HMCS *Athabaskan* rescued three crewmembers and sailing vessel *La Pierva* November 9 when the small craft's navigation system failed about 196 nautical miles southeast of Yarmouth, N.S. Both rescues were performed in tempestuous waters that tested the crews of both the Navy and rescued ships.

"The storm caught up to us and at one point we were in two- to three- metre seas and 40 knot winds," said Lieutenant-Commander James Vasey, *Yellowknife's* commanding officer. "We were being continuously pounded by the sea." The Maritime Coastal Defence Vessel (MCDV) had been sailing about 100 nautical miles away when she was called to help the vessel.

"About 30 minutes later we received word that HMCS *Yellowknife* was on her way to provide assistance," said *Forum Star's* captain, Durin Chappe. "It was wonderful to have the instant knowledge that someone was coming to help."

On the other coast, HMCS *Athabaskan* had been operating on the eastern seaboard as part of the Standing

Contingency Force's Integrated Tactical Effects Experiment (ITEE) when she was called for the rescue. Initially, a commercial vessel had tried to rescue the distressed crewmembers, but was unable to do so safely in the 50 knot winds and three- to five-metre swells.

Safe on land on the west coast, Mr. Chappe said *Yellowknife* was the light at the end of the tunnel. "Our hearts sank when all this happened," said Mr. Chappe. "Just to hear that they were on their way really helped buoyed our spirits."

Both sets of rescued crewmembers are reported safe. With files from Lt(N) Heather McDonald, PAO from Maritime Forces Pacific.

## Des navires luttent contre la tempête lors de sauvetages

par Sarah Gilmour

En une semaine, des navires de la Marine ont été appelés à effectuer des sauvetages en haute mer, sur les deux côtes canadiennes, dans des conditions climatiques extrêmes.

Le NCSM *Yellowknife* a sauvé un équipage de quatre hommes et leur bateau de pêche, le *Forum Star*, le 5 novembre, lorsque le moteur du chalutier a rendu l'âme à 43 milles marins au large de la pointe nord de l'île de Vancouver. Le NCSM *Athabaskan*, quant à lui, a sauvé trois membres de l'équipage et le voilier *La Pierva* lorsque le système de navigation du petit plaisancier est tombé en panne à environ 196 milles marins au sud-est de Yarmouth (N.-É.). Les deux sauvetages ont été effectués dans des eaux tumultueuses qui ont mis à rude épreuve les équipages des navires de la Marine et des bateaux en détresse.

« La tempête nous a rattrapés et, à un moment donné, nous nous trouvions entourés de vagues de deux à trois mètres et dans des vents de 40 nœuds », affirme le Capitaine de corvette James Vasey, le commandant du NCSM *Yellowknife*. « Les vagues se fracassaient continuellement contre nos bateaux. » Le navire de défense côtière (NDC) se trouvait à environ 100 milles marins lorsqu'il a été appelé au secours du bateau.

« Environ 30 minutes plus tard, nous avons appris que le NCSM *Yellowknife* se dirigeait vers nous pour nous venir en aide », explique le capitaine du *Forum Star*, Durin Chappe. « C'était très rassurant de savoir instantanément que quelqu'un venait à notre rescousse. »

De l'autre côté du pays, le NCSM *Athabaskan* effectuait des opérations dans le littoral atlantique dans le cadre de l'expérience intégrée d'effets tactiques (EITE) de la Force opérationnelle permanente de contingence lorsqu'il a été appelé pour le sauvetage. À l'origine, un navire commercial avait tenté de venir en aide aux membres de l'équipage, mais il a dû abandonner, puisqu'il leur était impossible de procéder au sauvetage en toute sécurité, en raison des vents de 50 nœuds et de la houle de trois à cinq mètres de haut.

Une fois en sécurité sur la terre ferme de la côte ouest, M. Chappe a affirmé que le NCSM *Yellowknife* avait été pour eux la lumière au bout du tunnel. « Nous étions découragés », explique M. Chappe. « Mais d'entendre que l'aide était en route nous a remonté le moral. »

Les deux groupes de rescapés sont réputés être sains et saufs.

Extrait des dossiers du LtV Heather McDonald, OAP des Forces maritimes du Pacifique.



HMCS/NCSM YELLOWKNIFE

Disabled fishing trawler *Forum Star 43* is towed into port by HMCS *Yellowknife* in a high seas rescue that took place a few days before HMCS *Athabaskan* performed her own high-seas rescue on the East Coast.

Le chalutier en panne *Forum Star 43* a été remorqué jusqu'au port par le NCSM *Yellowknife* dans un sauvetage en haute mer qui a eu lieu quelques jours avant que le NCSM *Athabaskan* effectue lui aussi un sauvetage en haute mer sur la côte est.



PHOTOS: MCPL/CPLC CHARLES BARBER

## Le pied marin

Le NCSM *Iroquois* manœuvre pour se soustraire à la menace des petits bateaux rapides. Le Mat 3 Dominique Tetreault (à droite) et le Mat 1 Christian Brown (à gauche) sont aux commandes d'une mitrailleuse de calibre .50 sur le pont tribord. Le Capc Craig Skjerpen (photo de droite) tente d'identifier la menace.

Les navires du 1<sup>er</sup> Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN participent à l'Ex SPARTAN HAMMER de l'OTAN, au large des côtes de la Grèce.

## Working their sea legs

With small, fast-moving boats approaching, HMCS *Iroquois* manoeuvres to counter the threat. OS Dominique Tetreault (right) and LS Christian Brown (left) man the starboard bridge wing .50 calibre machine-gun. Below, LCdr Craig Skjerpen tries to identify the threat.

The Standing NATO Maritime Group 1 Ships are taking part in NATO exercise SPARTAN HAMMER, off the coast of Greece.





## Winnipeg factory proudly making uniforms since 1949



PHOTOS: SGT DENNIS POWER

An employee of the Peerless Garment Ltd. factory cuts through 30 layers of insulating material that will be sewn into parka liners.

Un employé de l'usine Peerless Garments Ltd. découpe 30 épaisseurs de tissu isolant qui sera cousu à l'intérieur des parkas.

By Sgt Dennis Power

WINNIPEG, Manitoba — When you go shopping for clothes, do you ever look at labels to see where something is made? Have you ever wondered where your combats come from? Well, if you're interested, they're 100 percent Canadian.

Our uniforms are made at four factories across Canada from material produced at mills in Montréal. The largest of the four is the Winnipeg-based company, Peerless Garments Ltd., established in 1940, has been turning out uniforms since 1949.

"We don't just sew the uniforms here. We're actively involved in developing a better product for the soldiers, beginning in 1949 when we introduced the first nylon and wool winter gear and more recently, with the introduction of Gore-Tex<sup>®</sup>," explained Albert El Tassi, a manager at Peerless Garments.

The first step taken by Peerless Garments, after it has been awarded a contract, is to develop a pattern for each item of clothing. The pattern is then digitised and transferred to a computer program that arranges all pieces requiring cutting onto a printout the size of a driveway. Using this program allows a number of uniform sizes to be cut at the same time while minimizing wasted material.

The patterns are placed on material laid out on giant cutting tables where cutters slice through as many as 200 layers of material at a time. The stacks of cut pieces are then bundled and sent through a series of sewing stations on the factory floor. With 140 sewing machines in action at any given time there is a steady stream of green moving through the factory.

The average lightweight combats take about three hours to produce from start to finish. The parka and bib overalls can take up to nine hours. When CADPAT was introduced a few years ago, all four factories were in full production and turned out 60 000 uniforms pieces every month for two years.

Keeping an eye on production for the CF is a full-time quality assurance representative. "I have a pretty good idea how important a good uniform is to the troops," states Robin Spencer, a retired sergeant. "I walk around the factory all day and make checks at all stages of production. If I find something wrong, we identify how it happened and fix it right away."

In addition to Mr. Spencer, factory personnel also make a number of inspections as well. Everyone seems to take a lot of pride in the work they do, as they understand who the end-user is.

"They do a really good job here," said Mr. Spencer.

## Une usine de Winnipeg confectionne fièrement des uniformes depuis 1949

par le Sgt Dennis Power

WINNIPEG (Manitoba) — Lorsque vous allez magasiner pour acheter des vêtements, vous êtes-vous déjà arrêté à regarder les étiquettes pour voir où ils avaient été confectionnés? Vous êtes-vous déjà demandé d'où provenaient vos tenues de combat? Et, bien, si ça vous intéresse, sachez qu'elles sont 100 % canadiennes.

Nos uniformes sont confectionnés dans quatre manufactures réparties d'un bout à l'autre du pays à partir de tissus fabriqués dans des usines de Montréal. La plus grande de ces manufactures est la Peerless Garments Ltd., établie à Winnipeg depuis 1940, qui produit des uniformes depuis 1949.

« Nous ne faisons pas que coudre des uniformes ici. Nous jouons un rôle actif dans la conception de la meilleure gamme de produits possible pour nos soldats, et ce, depuis le début, en 1949, quand nous avons lancé les premières tenues d'hiver en nylon et laine, et plus récemment avec la venue de vêtements en Gore-Tex<sup>®</sup> », a expliqué Albert El Tassi, un gestionnaire de Peerless Garments.

Pour l'entreprise Peerless Garments, la première étape après l'obtention d'un

contrat consiste à réaliser le patron pour chaque article vestimentaire. Le patron est ensuite numérisé et transféré à un programme informatique qui dispose toutes les pièces à découper sur un imprimé-machine de la taille d'une entrée de garage. Le programme informatique permet de découper plusieurs tailles d'uniformes en même temps, tout en réduisant au minimum les pertes de tissu.

Les patrons sont disposés sur le tissu étalé sur des tables de coupe géantes où des organes de coupe découpent jusqu'à 200 épaisseurs de tissu à la fois. Les piles de pièces taillées sont ensuite mises en ballots et envoyées à une série de postes de couture dans l'usine. Avec plus de 140 machines à coudre à l'œuvre en tout temps, un flux régulier de « vert » circule dans l'atelier.

Du début à la fin, il faut environ trois heures pour confectionner une tenue de combat légère de taille moyenne. Les parkas et les combinaisons de travail peuvent exiger jusqu'à neuf heures de travail. Quand le DCamC a été mis en service il y a quelques années, les quatre manufactures se sont lancées dans la fabrication des nouvelles tenues, produisant 60 000 pièces d'uniformes par mois pendant deux ans.

Un représentant de l'assurance de la qualité surveille continuellement la confection pour les FC. « J'ai une assez bonne idée de l'importance d'un bon uniforme pour les troupes », affirme Robin Spencer, un sergent à la retraite. « Je circule dans l'usine toute la journée et je contrôle toutes les étapes de la production. Aussitôt que je trouve quelque chose qui cloche, les contremaitres et moi

tentons de savoir comme cela a pu se produire et apportons les correctifs immédiatement. »

La compagnie emploie plusieurs autres inspecteurs en plus de M. Spencer. Tout le monde semble retirer beaucoup de fierté de leur travail, parce qu'ils savent qui en sera l'utilisateur final.

« Ils font vraiment du bon travail ici », conclut M. Spencer.



Bundles of drawstrings, pre-cut by the thousands, are ready to be sewn into uniforms.

Des cordelières de serrage en ballots, découpées d'avance, sont prêtes à être cousues sur les uniformes.



## Army preps Air Force personnel to deploy

By Sgt Dennis Power

WINNIPEG, Manitoba — Maintaining our deployed operations in Afghanistan has CF units across the country training to high levels of readiness. At 17 Wing Winnipeg, the Air Force is using Army instructors to help them with training.

Captain Rebecca Barton of the Wing Readiness Training Flight, which is similar in size to a platoon, employs three infantrymen on her staff. A sergeant assisted by

two corporals from Princess Patricia's Canadian Light Infantry conduct all weapons training.

For weapons handling, the level of training and the standard that must be achieved is the same as for a soldier in green. Personnel that require additional training do not progress until they have met the standard. This applies to all readiness training, which includes the gas hut, first aid and a long list that parallels what each soldier must complete before deploying.

"It's very important to us that Air Force personnel

deploying with the Army be up to speed, and held to the same standards," stated Capt Barton.

Air Force personnel deploy to support Army operations, not to fill a combat role, and pre-deployment training is geared to meet that requirement.

With our commitment in Afghanistan until at least 2009, the Air Force is keeping its personnel at a high level of readiness to be able to support Army operations.

"We certainly wouldn't be doing the job we're doing without them," concluded Capt Barton.

## L'Armée donne un coup de main à la Force aérienne avant un déploiement



CPL STEVE BOGUE

Capt Rebecca Barton, of 17 Wing Winnipeg, goes through a weapons handling test prior to firing the C7.

Le Capt Rebecca Barton, de la 17<sup>e</sup> Escadre Winnipeg, doit effectuer une épreuve de maniement d'armes avant de tirer un coup de feu de C7.

par le Sgt Dennis Power

WINNIPEG (Manitoba) — Afin de maintenir nos opérations en cours en Afghanistan, certaines unités des FC au pays doivent s'entraîner à de hauts niveaux de préparation. Au sein de la 17<sup>e</sup> Escadre Winnipeg, les effectifs de la Force aérienne ont recours à des instructeurs de l'Armée de terre pour les aider durant l'entraînement.

Le Capitaine Rebecca Barton de l'Escadrille d'instruction en disponibilité opérationnelle de l'escadre, dont la taille est semblable à celle d'un peloton, a maintenant recours à trois fantassins. Tous les entraînements avec armes sont menés par un sergent et deux caporaux du Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

Dans le cas du maniement d'armes, le niveau et les normes d'entraînement qui doivent être atteints sont identiques à ceux d'un soldat en tenue de combat verte. Les effectifs qui requièrent un entraînement supplémentaire ne peuvent progresser jusqu'à ce qu'ils atteignent les normes.

Cette directive s'applique à tous les entraînements de préparation, y compris la chambre à gaz, les premiers soins et la longue liste qui indique ce que chaque soldat doit effectuer avant de partir en mission.

« Il est très important pour nous que les membres de la Force aérienne qui partent en mission avec l'Armée de terre soient au même niveau de préparation et qu'ils respectent les mêmes normes », mentionne le Capt Barton.

Les membres de la Force aérienne sont déployés dans le but d'appuyer les opérations de l'Armée et non pour jouer un rôle de combat. Ainsi, l'instruction préalable au déploiement a été conçue pour respecter cette exigence.

Notre engagement envers l'Afghanistan doit durer au moins jusqu'en 2009, et la Force aérienne maintient un haut niveau de préparation parmi ses effectifs afin de pouvoir appuyer les opérations de l'Armée.

« Sans eux, il nous serait impossible de faire notre travail », conclut le Capt Barton.

## Over one km, parade longest since the Korean War

By Sgt Robert Comeau

KINGSTON, Ontario — Kingston residents recently experienced a 15th century military tradition when the City of Kingston granted Freedom of the City to the entire local garrison of CFB Kingston as part of its Salute to the Troops Day celebration.

"With 333 years of military presence, the City of Kingston recognizes that the Kingston Garrison is one of the most historic and well respected military garrisons in the world," said Mayor Harvey Rosen. "On behalf of city council and the citizens of Kingston, I want to express my appreciation for the contributions the Kingston Garrison has made and continues to make to our community and our country."

More than 1 500 personnel representing 30 military units marched from HMCS *Catarauqui* to city hall led by Base (and Parade) Commander Colonel C.M. Hazleton. They met Mayor Rosen who read the proclamation granting Freedom of the City. The

garrison then marched past, with the mayor taking the salute.

"A Freedom of the City is the highest honour a city can bestow upon a military unit. It is with great pride that the Kingston Garrison accepts this opportunity to exercise its right to the Freedom of the City of Kingston," said Col Hazleton. "This is the first time that Regular and Reserve personnel, cadets and veterans march together through the city of Kingston. The citizens of Kingston witness one of the largest Freedoms of the City celebrated in Canada since the Korean War."

The Freedom of the City ceremony is a military tradition, dating back to the War of the Roses. Before a city would admit a military unit inside its walls, the chief constable would demand to know the reason soldiers wished to enter the city. If the city council felt the unit could be trusted, it was granted the privilege known as Freedom of the City.

Today, granting of the Freedom of the City is a traditional means for a municipality to honour.



SGT ROBERT COMEAU

Mayor Harvey Rosen inspects the Guard of Honour during the Freedom of the City parade in Kingston, Ont.

Le maire Harvey Rosen passe en revue la garde d'honneur pendant le défilé du droit de cité, à Kingston (Ont.).

## Un défilé militaire de plus de 1 km, le plus long depuis la guerre de Corée

par le Sgt Robert Comeau

KINGSTON (Ontario) — Les résidents de Kingston ont récemment assisté à une tradition militaire du XV<sup>e</sup> siècle quand la ville de Kingston a accordé le droit de cité à toute la garnison locale de la BFC Kingston, dans le cadre de célébrations organisées pour rendre hommage aux troupes.

« Accueillant des troupes depuis 333 ans, la ville de Kingston reconnaît que la garnison de Kingston est l'une des plus anciennes et des plus respectées du monde », a déclaré le maire Harvey Rosen. « Au nom du conseil municipal et des habitants de Kingston, je tiens à exprimer ma reconnaissance pour la contribution que la garnison de

Kingston a apportée et continue d'apporter à notre collectivité et à notre pays. »

Plus de 1 500 militaires représentant 30 unités ont défilé du NCSM *Catarauqui* à l'hôtel de ville. Ils étaient dirigés par le commandant de la base (et du défilé), le Colonel C.M. Hazleton. Ils sont allés à la rencontre du maire Rosen, qui a lu la proclamation accordant le droit de cité à la garnison. Celle-ci a ensuite défilé, le maire passant les troupes en revue.

« Le droit de cité est la plus haute marque d'honneur qu'une ville peut conférer à une unité militaire. C'est avec beaucoup de fierté que la garnison de Kingston accepte la possibilité qui lui est offerte d'exercer son droit de cité à Kingston », a déclaré le Col Hazleton. « C'est la

première fois que des membres de la Force régulière, des réservistes, des cadets et des anciens combattants défilent ensemble à Kingston. Les habitants de Kingston assistent à l'un des plus importants défilés du droit de cité à se tenir au Canada depuis la guerre de Corée. »

La cérémonie du droit de cité est une tradition militaire qui remonte à la guerre des Deux-Roses. Avant de permettre à une unité d'entrer dans l'enceinte de la ville, le responsable de la sécurité publique demandait aux soldats la raison pour laquelle ils souhaitaient entrer dans la ville. Si le conseil municipal jugeait que l'unité était digne de confiance, le privilège du droit de cité lui était accordé.

De nos jours, le fait pour une ville d'accorder le droit de cité à une unité des FC est une marque d'honneur.

Read the complete stories at [www.army.gc.ca](http://www.army.gc.ca). • Pour lire les articles au complet, visitez le [www.armee.gc.ca](http://www.armee.gc.ca).



## Flight Engineers know something you don't know

By Holly Bridges

They know that you can have an exciting career as a flight engineer (FE) in the CF.

FEs are highly skilled operational specialists employed throughout the CF, from coast to coast and wing to wing. The occupation is currently open to aviation system technicians seeking an occupational transfer from within the CF, but the Air Force is considering accepting applicants through the recruiting system.

"The duties and role of the flight engineer are dynamic and challenging," says Chief Warrant Officer Brian Woodford, A3 FE Readiness, 1 Canadian Air Division. "We require highly professional and confident people who are willing to challenge themselves to a lifetime of learning and experience that very few people will know."

There are approximately 367 FEs employed on numerous CF aircraft, including the CH-146 Griffon helicopter, CH-149 Cormorant helicopter, the CP-140 Aurora Long Range patrol aircraft, the CC-130 Hercules transport aircraft, the CC-138 Twin Otter, the

CC-115 Buffalo, and the NATO Airborne Warning and Control System (AWACS) aircraft.

As an FE, you carry out a wide range of duties determined primarily by the aircraft on which you are employed. Your duties range from aircraft maintenance functions through a full complement of in-flight crew duties. You are an integral part of the crew and often the success of the mission will depend on your abilities. You are expected to operate independently in remote locations around the world. You will use your advanced technical skills and ingenuity to diagnose aircraft malfunctions and recommend courses of action to the aircraft commander.

You must have the ability to multitask and work in a high stress environment where your actions will have a direct impact on the lives of the people around you.

"It is a uniquely satisfying career that allows you to demonstrate your skills and expertise on a daily basis," says CWO Woodford.

*Flight Engineer Sgt Brian Schoneberg of 442 Transport and Rescue Squadron at 19 Wing Comox, during a recent training flight aboard the CH-149 Cormorant helicopter.*

*Le Sgt Brian Schoneberg, mécanicien de bord du 442<sup>e</sup> Escadron de transport et sauvetage de la 19<sup>e</sup> Escadre Comox, lors d'un vol de formation effectué récemment à bord d'un hélicoptère CH-149 Cormorant.*

SGT EILEEN REDDING

## Le secret bien gardé des mécaniciens de bord

par Holly Bridges

Oui, il est possible d'avoir une carrière haute en couleurs en tant que mécanicien de bord dans les FC.

Les mécaniciens de bord sont des spécialistes des opérations employés d'un bout à l'autre du pays, dans toutes les escadres des FC. Ce groupe professionnel est actuellement ouvert aux techniciens en systèmes aéronautiques qui cherchent à obtenir un reclassement dans les FC. La Force aérienne songe cependant à accepter des militaires provenant d'un peu partout dans les FC.

« Les fonctions et le rôle d'un mécanicien de bord sont dynamiques et stimulants », explique l'Adjudant-chef Brian Woodford, de l'A3 Disponibilité opérationnelle – Emploi de la force, de la 1<sup>re</sup> Division aérienne du Canada. « Nous avons besoin de gens professionnels et confiants qui sont prêts à entreprendre un cheminement d'apprentissage particulier et à vivre des expériences hors du commun que très peu connaîtront. »

Il y a environ 367 mécaniciens de bord qui travaillent avec divers aéronefs des FC, dont l'hélicoptère CH-146 Griffon, l'hélicoptère CH-149 Cormorant, l'aéronef de patrouille à long rayon d'action CP-140 Aurora, l'aéronef de transport CC-130 Hercules, le CC-138 Twin Otter, le CC-115 Buffalo et les aéronefs munis du système de surveillance et d'alerte aéroporté (AWACS) de l'OTAN.

À titre de mécanicien de bord, vous serez chargé d'une variété de fonctions déterminées principalement par l'aéronef dont vous vous occuperez. Vos tâches iront de l'entretien de l'aéronef, jusqu'à une panoplie de fonctions d'équipage en vol. Vous ferez partie intégrante de l'équipage et la réussite de la mission dépendra souvent de vos capacités. Vous serez appelé à fonctionner de façon autonome dans des endroits éloignés partout au monde. Vous devrez utiliser vos compétences techniques poussées et votre ingéniosité pour diagnostiquer les défauts de l'appareil et recommander la marche à suivre au commandant.

Vous devrez être capable de faire plusieurs choses en même temps et de travailler dans un environnement stressant où vos gestes auront des répercussions directes sur la vie des gens qui vous entourent.

« C'est une carrière très satisfaisante qui permet de faire montre de ses compétences et de son savoir-faire sur une base quotidienne », souligne l'Adjudc Woodford.





## Definitely not a desk job

*“As an FE, I have experienced things I never dreamed possible. I have travelled around the world for humanitarian airlift, flown as part of a search and rescue crew, and conducted low level tactical flights. The personal rewards you get being part of a highly skilled and focused team are second to none. At the end of the day you know what you did, how well you did it and what you can do better next time. It is a very rewarding career with great job satisfaction.”*

— CWO Brian Woodford, A3 FE Readiness, 1 Canadian Air Division

If you decide to take up the challenge of becoming an FE you will be required to undergo the QL5A course where you will be tutored in all aircraft systems including rotary wing and fixed wing theory of flight, payload planning, dangerous goods transport by air, plus other selected topics to enable you to meet the challenges ahead. After the QL5A course you will be posted to either a CH-146, CH-149, CC-115 or CC-138 unit. You will receive “type” training and suitable on-the-job training to allow you to operate independently as a qualified FE.

### So why go FE?

The flight engineer occupation is a highly specialized military occupation with many rewards and incentives such as:

- Specialist Two pay
- Aircrew allowance



- On any given day you may be hoisting a search and rescue technician off the deck of a pitching and rolling ship in the Atlantic Ocean, operating a door gun on the CH-146 while slinging a load to support combat troops, operating systems and calling checklists on the CC-130 while flying in a low level tactical threat environment or conducting intelligence, surveillance and reconnaissance or anti-submarine patrols with the CP-140 Aurora. Still, you may be flying through the Canadian Arctic on a CC-138 Twin Otter or dispatching SAR Techs off the ramp of the CC-115 Buffalo

### Who to call?

Interested in learning more about the FE occupation? Talk to your Personnel Selection Officer or call CWO Brian Woodford at CSN 257-2093 or commercial, 1-204-833-2500 ext. 2093 or e-mail: woodford.bj@forces.gc.ca.

## Tout sauf un emploi de bureau

*« En tant que mécanicien de bord, j'ai vécu des choses que je croyais impossibles. J'ai parcouru le monde dans le cadre d'opérations humanitaires, j'ai fait partie d'un équipage de recherche et sauvetage et j'ai effectué des vols tactiques à basse altitude. Les récompenses personnelles que l'on tire lorsqu'on fait partie d'une équipe très spécialisée et concentrée sont extraordinaires. À la fin de la journée, on sait ce qu'on a fait, ce qu'on a bien réussi et ce que l'on peut faire de mieux la prochaine fois. C'est une carrière très enrichissante qui procure une grande satisfaction professionnelle. »*

— Adjud Brian Woodford, de l'A3 Disponibilité opérationnelle – Emploi de la force, de la 1<sup>re</sup> Division aérienne du Canada

Si vous décidez de relever le défi et de devenir mécanicien de bord, il vous faudra réussir le cours de NQ5A, où on vous renseignera à propos de tous les systèmes d'aéronefs. On vous enseignera notamment la théorie de vol des aéronefs à voilure fixe ou tournante, la planification de la charge à transporter, le transport des marchandises dangereuses ainsi que d'autres sujets choisis pour vous aider à relever les défis qui vous attendent. Après le cours de NQ5A, vous serez affecté à une unité de CH-146, de CH-149, de CC-115 ou de CC-138. Vous recevrez une formation-type et une formation en cours d'emploi adéquate pour vous permettre de fonctionner indépendamment comme mécanicien de bord qualifié.

### Pourquoi devenir mécanicien de bord?

Le mécanicien de bord fait partie d'un groupe professionnel qui comporte sa part de récompenses et d'incitatifs, dont :

- Solde de spécialiste niveau II
- Indemnité du personnel navigant
- Lors d'une journée donnée, vous pourriez être appelé à hisser un technicien en recherche et sauvetage (Tech SAR) du pont d'un navire qui tangue sur l'océan Atlantique, à utiliser une mitrailleuse de porte dans un CH-146 tout en déposant une charge à l'élingue à

l'appui des soldats de combat, à utiliser les systèmes opérationnels et à passer en revue la liste de vérification d'un CC-130 tout en effectuant des sorties tactiques à basse altitude ou à effectuer des patrouilles de renseignement, de surveillance, de reconnaissance ou des patrouilles anti-sous-marines à bord du CP-140 Aurora. Vous pourriez même vous retrouver dans la zone arctique du Canada à bord d'un CC-138 Twin Otter ou larguer des Tech SAR d'un CC-115 Buffalo.

### À qui s'adresser?

Vous voulez en savoir plus sur le groupe professionnel de mécanicien de bord? Parlez-en à votre officier de sélection du personnel ou communiquez avec l'Adjud Brian Woodford, au RCCC 257-2093 ou au 1-204-833-2500, poste 2093, ou par courriel (woodford.bj@forces.gc.ca).



MCpl (now Sgt) Pierre Laporte.

Cplc (maintenant sergent) Pierre Laporte

CHARMION CHAPLIN-THOMAS

## People at Work

This week we profile one of the most experienced flight engineers in the CF, Warrant Officer Colin MacDonald who has “been there, done that” and then some.

**NAME:** Colin MacDonald

**RANK:** Warrant Officer

**UNIT:** 435 Transport and Rescue Squadron

**AIRCRAFT:** CC-130 Hercules

**YEARS IN THE CF:** 34 years

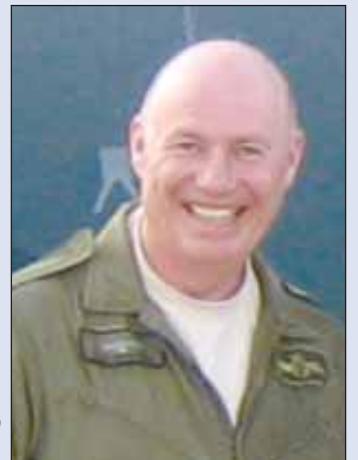
**FLYING HOURS:** 9 900

**WHAT COUNTRIES HAVE YOU DEPLOYED TO:** I've been around the world several times on various CF missions.

**WHAT HAVE BEEN YOUR MOST MEMORABLE TOURS OF DUTY?** Serving in Camp Mirage in support of Afghanistan four times since 2001. Flying in Africa doing famine relief, and doing the air bridge in Bosnia in 1992.

**WHAT DOES IT MEAN TO YOU TO SERVE THE CF IN THIS WAY?** I've had a fantastic career. As far as FEs go, I've seen it and done it. I've walked on the Great Wall of China. I've gone to the South Pacific, Central and South America, basically everywhere, including here in Canada from one corner of the country to the other, right up to the top of Canada,

beyond Alert and landed right on the tip of Baffin Island. It all comes back to coming home and seeing the best country in the world and that's Canada. I would never have seen the things that I've seen without the FE occupation. It's been a great 34 years. *Bravo WO MacDonald!*



## Nos gens au travail

Cette semaine, nous vous présentons l'un des mécaniciens de bord les plus expérimentés des FC, l'Adjudant Colin MacDonald qui a, si l'on peut dire, « tout vu et tout fait ».

**NOM :** Colin MacDonald

**GRADE :** Adjudant

**UNITÉ :** 435<sup>e</sup> Escadron de transport et sauvetage

**AÉRONEF :** CC-130 Hercules

**NOMBRE D'ANNÉES DANS LES FC :** 34 ans

**NOMBRE D'HEURES DE VOL :** 9900

**DANS QUELS PAYS AVEZ-VOUS DÉJÀ ÉTÉ DÉPLOYÉ?** J'ai fait le tour du monde à de nombreuses reprises dans le cadre de diverses missions des FC.

**QUELLES SONT VOS PÉRIODES DE SERVICE LES PLUS MÉMORABLES?** Servir au Camp Mirage à l'appui de la mission en Afghanistan quatre fois depuis 2001. En Afrique, dans le cadre d'opérations de secours pour la famine y sévissant et le convoi aérien en Bosnie en 1992.

**QUE PENSEZ-VOUS DE SERVIR LES FC DE CETTE FAÇON?** J'ai eu une carrière fantastique. Tout ce qu'un mécanicien de bord peut faire, je l'ai fait. J'ai marché sur la Grande Muraille de Chine. Je suis allé dans le Pacifique Sud, en Amérique centrale et en Amérique du Sud, presque partout. Au Canada, j'ai parcouru le pays d'un bout à l'autre, je suis même allé dans l'extrême-nord canadien, au-delà d'Alert, et je me suis posé sur l'extrémité de l'île de Baffin. Ce qui est agréable, c'est de revenir chez soi, au meilleur pays du monde : le Canada. Je n'aurais jamais vu tout ce que j'ai vu sans occuper le poste de mécanicien de bord. J'ai connu 34 années fantastiques.

*Bravo Adj MacDonald!*



# FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By/par Charmion Chaplin-Thomas

## December 5, 1943

On Italy's Adriatic coast, the 1st Canadian Division under Major-General Chris Vokes is moving into position to relieve the shattered 79th (British) Division on the south bank of the Moro River. Following General Montgomery's grand plan to support the American drive to Rome with a shattering blow from the east, Eighth Army is working its way north through the eastern foothills of the Maiella Mountains, struggling up and down steep ridges and across rivers so swollen with winter rain that they spill out of the ravines in which they hurtle down from the mountains to the sea. The retreating Germans have dynamited every bridge, and the pontoons and Bailey spans installed at great risk by the Royal Engineers are barely adequate to handle the traffic even when they are not threatened by rising water. Last night, the Sangro River nine miles to the south rose six feet, halting all wheeled traffic except amphibious DUKW vehicles.

On the Canadian right flank is The Hastings and Prince Edward Regiment from southern Ontario, commanded by Major Bert Kennedy. The Hastings are to replace the Royal Irish Fusiliers at the seaward

end of the divisional front, near the river's mouth, where they are supposed to force a crossing. The German formations driven off the inland Bernhard Line a week ago have established a formidable new defensive line on the north bank of the Moro, reinforced with fresh troops including the famous 90th Panzer-Grenadier Division.

In mid-afternoon, the Hastings intelligence officer, Lieutenant Farley Mowat, arrives to reconnoitre the battalion's new position and discuss the situation with the Fusiliers' intelligence officer. As he walks north through the pouring rain toward the river, he covertly studies the long files of wet, muddy Irish soldiers moving past him to the rear, so tired they seem not to notice the artillery rounds thumping into the mud all around them. Despite the rain, the air stinks of cordite. The Irish officer takes Lt Mowat to the edge of the plateau that overlooks the river valley. "I'm afraid there's not much to show you," he says, as Lt Mowat peers into a solid wall of rain and mist. "It's been thick as soup every since we got here." He waits a few more minutes, then abruptly scrambles to his feet, wishes Lt Mowat good luck, and vanishes.

Lt Mowat heads back through the mud and rain to battalion headquarters, half a mile south of the river mouth, where he finds Maj Kennedy leaping with impatience. The Hastings are to make their crossing at midnight, with no artillery preparation and no armour support. Accompanied by Sergeant George Langstaff and two other men, Lt Mowat heads back to the river to find a crossing place. The belting rain and high winds hide their movements from the Germans, and they wade along the sodden, spilling bank until they identify a ford. As soon as they emerge from the river they find the battalion ready to step off with A Company in the lead. Sgt Langstaff joins as guide.

A Company fords the Moro quickly and efficiently, but the lead platoons are just beginning to scale the far bank when 20 or 30 German machine-guns open up with tracer, and red and green flares zoom up to mark the Canadian advance for the German artillery. Watching from the plateau, Maj Kennedy yells to his signaller to call A Company back, and as the survivors stagger out of the smoke Lt Mowat learns that the platoon he used to lead has been decimated. He has been fighting for months, since the invasion of Sicily, but for the first time he realizes just how dreadful battle is.

## Le 5 décembre 1943

Sur la côte Adriatique de l'Italie, la 1<sup>re</sup> Division du Canada, sous le commandement du Major-général Chris Vokes, avance pour relever la 79<sup>e</sup> Division britannique, brisée, sur la rive sud du fleuve Moro. Après le grand plan du Général Montgomery visant à appuyer l'arrivée des Américains à Rome en donnant un grand coup à l'Est, la Huitième Armée avance avec peine vers le Nord par les contreforts de l'est de la chaîne de montagnes Maiella, affrontant les crêtes abruptes et traversant les rivières, si engorgées par la pluie hivernale qu'elles débordent dans les ravins puis dévalent jusqu'à la mer. En se retirant, les Allemands ont fait sauter tous les ponts et les pontons, et les ponts Bailey installés au grand péril des Royal Engineers suffisent à peine à contenir la circulation, même lorsqu'ils ne sont pas menacés par la crue. Hier soir, la rivière Sangro, à neuf milles au sud, a monté de six pieds, stoppant tout le trafic, à l'exception des véhicules amphibie DUKW.

Sur la rive droite occupée par les Canadiens se trouve le Hastings and Prince Edward Regiment du Sud de l'Ontario, sous les commandes du Major Bert Kennedy. Le Régiment doit remplacer les Royal Irish Fusiliers au front de la division du côté de la mer, près de l'embouchure de la rivière, où ils sont censés effectuer la traversée. Les formations germaniques repoussées de la ligne Bernhard à l'intérieur des terres il y a une semaine ont établi une toute nouvelle ligne défensive impressionnante sur la rive nord du fleuve Moro, et elle a été renforcée par de nouvelles troupes, dont des membres de la célèbre 90<sup>e</sup> Division allemande de grenadiers cuirassés.

En milieu d'après-midi, l'officier du renseignement du Régiment, le Lieutenant Farley Mowat, arrive afin de reconnaître la nouvelle position du bataillon et de discuter de la situation avec l'officier du renseignement des Fusiliers. Marchant vers le nord, en direction du fleuve Moro, dans la pluie battante, il étudie subrepticement la grande file de soldats irlandais trempés et couverts de boue qu'il croise. Ils sont si épuisés qu'ils ne semblent même pas remarquer les pièces d'artillerie qui s'écrasent dans la boue autour d'eux. Malgré la pluie, l'air empeste la cordite. L'officier irlandais mène le Lt Mowat jusqu'à la bordure du plateau surplombant la vallée du fleuve. « J'ai bien peur

de ne pas pouvoir vous en montrer davantage », explique-t-il, pendant que le Lt Mowat fixe le mur opaque de pluie et de bruine. « On n'y voit rien depuis que nous sommes arrivés. » Après quelques minutes, il repart abruptement, en souhaitant bonne chance au Lt Mowat, puis disparaît.

Le Lt Mowat rebrousse chemin dans la boue et la pluie, jusqu'au quartier général du bataillon, à un demi-mille au sud de l'embouchure de la rivière. Là, le Maj Kennedy trépigne d'impatience. Le Régiment Hastings doit traverser à minuit, sans préparation d'artillerie et sans appui blindé. Accompagné du Sergent George Langstaff et de deux autres hommes, le Lt Mowat retourne vers le fleuve pour trouver un endroit où traverser. La pluie battante et les vents violents les dissimulent aux yeux des Allemands. Ils pataugent près

du flot se déversant sur la rive jusqu'à ce qu'ils trouvent un passage à gué. Dès qu'ils sortent de la rivière, ils trouvent le bataillon, prêt à débarquer, avec la Compagnie A en tête. Le Sgt Langstaff agit à titre de guide.

La Cie A traverse rapidement, mais à peine les pelotons de tête ont-ils commencé à escalader la rive que de 20 à 30 mitrailleuses allemandes les attaquent avec des traceuses, et des bougies rouges et vertes marquent la position des Canadiens pour l'artillerie allemande. Observant la scène du plateau, le Maj Kennedy hurle à son transmetteur de rappeler la Cie A. Pendant que les survivants titubent à travers la fumée, le Lt Mowat apprend que le peloton qu'il dirigeait a été décimé. Il se bat depuis des mois, depuis l'invasion de la Sicile, mais il se rend compte pour la première fois à quel point la bataille est abominable.



LIBRARY AND ARCHIVES CANADA/BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES DU CANADA

*Motta, Italy; October 3, 1943: Pte A.R. Beaton of The Saskatoon Light Infantry (second from right) plays his accordion for (from left) Lt Farley Mowat, Pte J. Dalton and Capt J.A. Baird of The Hastings and Prince Edward Regiment.*

*Motta (Italie), le 3 octobre 1943 : Le Sdt A.R. Beaton du Saskatoon Light Infantry (deuxième à partir de la droite) joue de l'accordéon pour (de gauche à droite) le Lt Farley Mowat, le Sdt J. Dalton et le Capt J.A. Baird du Hastings and Prince Edward Regiment.*

### Sources

Farley Mowat, *And No Birds Sang* (Toronto: McClelland & Stewart, 1979).  
Daniel G. Dancocks, *The D-Day Dodgers* (Toronto: McClelland and Stewart, 1991).

### Sources

MOWAT, Farley. *And No Birds Sang*, Toronto, McClelland & Stewart, 1979.  
DANCOCKS, Daniel G. *The D-Day Dodgers*, Toronto, McClelland & Stewart, 1991.

# Voir grâce aux yeux du cœur

par Marie-Chantale Bergeron

Qui n'a pas une poignée de sous qui traîne au fond de sa poche ou d'un tiroir? Qui a déjà pensé que cette petite monnaie pourrait un jour améliorer la qualité de vie de jeunes aveugles? Le Lieutenant-colonel Brian Sutherland y a pensé, lui, il y a... 12 ans.

C'est en voyageant dans plusieurs grands aéroports internationaux qu'une idée lui est venue. « Lors d'emplois précédents, j'ai été appelé à beaucoup voyager. J'ai toujours

été impressionné par l'intelligence des dirigeants d'aéroports comme celui de Heathrow. On retrouve des bacs dans lesquels les personnes qui voyagent en Europe peuvent y déposer leur monnaie britannique ou leur euros. J'avais l'habitude de me débarrasser de ma monnaie de cette façon », commence par expliquer le Lcol Sutherland, directeur du Programme de reconnaissance des expériences de guerre chimique.

« Comme tout le monde, je peux jeter mon argent par les fenêtres, mais de là à le jeter pour vrai... Alors quand tu as des

cents comme monnaie, que fais-tu avec? J'ai pris l'habitude de les mettre dans une tasse à café au bureau », poursuit-il.

Le Lcol Sutherland était déjà au courant de l'existence du Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles, puisqu'il travaillait, dans les années 1990, au Quartier général à Ottawa. « Par l'entremise du commandant de la police militaire, j'ai pu obtenir le nom du représentant [du fond] », indique-t-il. « Depuis le début des années 1990, dès que je remplis une tasse à café, je communique avec le représentant local. »

À Ottawa, ce représentant – ou plutôt représentante – a été, pendant 10 ans, le Capitaine Kathleen Lowe. Elle confie qu'elle ne s'occupe plus du Fonds depuis quelques années, notamment à cause d'un changement de carrière. Néanmoins, elle admet ne pas avoir le cœur de refuser les sous des donateurs de longue date. « C'est plus simple comme ça, croit-elle. Les gens me connaissent », ajoute celle qui a siégé au comité national du Fonds à titre de représentante de l'Ouest. Lorsqu'elle juge qu'elle a assez de sous, elle communique avec ses anciens collègues pour qu'ils lui envoient quelqu'un recueillir l'argent.

Depuis un an, elle affirme que ce n'est plus elle qui roule les sous. Après toutes ces

années, elle pensait avoir le droit de passer le flambeau. « Je disposais les sous sur le plancher et mes deux enfants m'aidaient à rouler », se souvient-elle.

Le Lcol Sutherland lui est d'ailleurs très reconnaissant. « Elle a toujours fait un effort pour me tenir au courant de l'utilisation de mon argent. Mais je n'ai jamais été inquiet, je sais que mon argent est bien dépensé », souligne-t-il.

Ainsi, au fil des ans, les pièces du Lcol Sutherland sont passées de un sous à cinq, à dix et parfois à vingt-cinq sous. « À l'occasion, il y a des pièces de un dollar », mentionne-t-il. C'est donc un montant total de 1200 \$ qu'il a remis au Fonds. Mais pourquoi cette cause en particulier? « Qui d'autre voudrait des cents? Et puis, je suis paresseux », insiste-t-il en faisant allusion à la facilité de déposer des sous dans une tasse.

Le Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles est une cause parmi tant d'autres que supporte le Lcol Sutherland. Il donne aussi à la Société canadienne du cancer et au Fonds Habineige. « Je crois que ça fait partie de la vie adulte. Lorsque tu grandis, tu réalises que ce n'est pas tout le monde qui a ta chance. »



CPL WARREN GROENEVELD

Le Capt Kathleen Lowe (à gauche), ancienne représentante du Fonds de la police militaire pour les enfants aveugles, et le Mat 1 Daniel Tremblay (au centre), représentant de la région d'Ottawa du Fonds, remettent un certificat d'appréciation au Lcol Brian Sutherland (à droite). Au cours des 12 dernières années, le Lcol Sutherland a remis 1200 \$ au Fonds.

Capt Kathleen Lowe (left), former representative of the Military Police Fund for Blind Children, and LS Daniel Tremblay (centre), Ottawa representative of the Fund, present a certificate of appreciation to LCol Brian Sutherland. Over the last 12 years, LCol Sutherland has contributed \$1 200 to the Fund.

## Seeing with the heart

By Marie-Chantale Bergeron

Is there anyone who doesn't have a handful of change weighing down a pocket or taking up space in a drawer? Who would have thought that small change could one day help improve the quality of life of blind youth. Lieutenant-Colonel Brian Sutherland did, 12 years ago.

It was while travelling through major international airports that the idea came to him. "In previous jobs, I had to travel a lot," said LCol Sutherland. "I was always impressed by how smart airport managers, like the ones at Heathrow were. There were containers in which people travelling in Europe could drop their British money or euros. I got into the habit of

getting rid of my change that way," explains LCol Sutherland, director, Chemical Warfare Agent Testing Recognition Program.

"I can throw money out the window with the best of them, but when it comes down to actually getting rid of it, what do you do with a bunch of pennies? I got into the habit of putting the coins in a coffee mug at the office," he adds.

LCol Sutherland already knew about the Military Police Fund for Blind Children because he had worked at NDHQ in the 1990s. "I got the name of the [Fund] representative from the commander of the military police," he says. "Since the 1990s, every time I fill up the mug, I call the local representative."

The Ottawa representative for 10 years, Captain Kathleen Lowe gave up the fund a

few years ago because of a career change. However, the former Western rep on the Fund's national committee admits to not being able to refuse long-time donors. "It's simpler that way," she says. "People know me." When she feels she has enough, she contacts her former colleagues and they send someone around to pick up the money.

A year ago, she stopped rolling the coins herself. After all these years, she thought the time had come to pass on the torch. "I used to spread the change out on the floor, and my two kids would help me roll," she remembers.

LCol Sutherland is very grateful to her. "She always made an effort to tell me what my money was being used for. But

I was never worried—I knew my money was being well spent," he adds.

Over the years, the money in LCol Sutherland's mug went from pennies to nickels to dimes, then to quarters. "Sometimes, there's even a loonie," he says. In all, he has donated \$1 200 to the Fund. But why this cause? "Who else would want my loose change? Besides, I'm lazy," he says, alluding to how easy it is to empty his pockets into the mug.

Military Police Fund for Blind Children is one of the many causes LCol Sutherland supports. He also gives to the Canadian Cancer Society and to the Snowsuit Fund.

"I think it's part of being an adult. When you grow older, you realize that not everyone's as lucky as you."

## If the mask fits wear it...

Since 2004, selected personnel deploying abroad have been having the fits of their C4 masks verified to ensure they provide the required level of protection.

The CF still uses the gas hut, irritant smoke, and the old "palm of your hand over the canister hole and suck in" procedures as informal checks, but these methods cannot definitively confirm the very high protection factors needed to

shield us against chemical warfare agents. There is now only one way to determine with certainty that the mask provides the required level of protection; that is through Quantitative Fit Testing (QNFT).

QNFT has been adopted NATO-wide. It uses an instrument that measures the respirator's so-called Protection Factor. Scientists at Defence Research and Development Canada in Suffield have set

a pass or fail standard based on NATO requirements and detailed modeling of the chemical warfare battlefield.

Particle-counting instruments are the heart of the QNFT system, and measure the respirator's fit by comparing the concentration of microscopic particles outside the respirator to the concentration of particles that have leaked inside. They are so sensitive they can detect carbon

particles being exhaled from the lungs one hour after smoking.

Under a project sponsored by the VCDS and administered by the Director Joint Capability Production, 200 systems will be procured for distribution to bases fall 2007. Until they arrive, testing is being completed by a team from the Chemistry Department at the Royal Military College in Kingston.

## Rien de tel qu'un masque bien ajusté...

Depuis 2004, on a vérifié l'ajustement du masque C4 de certains militaires déployés à l'étranger pour s'assurer que la personne qui le porte bénéficie de la protection requise.

Dans les FC, on vérifie encore l'ajustement des masques de façon informelle grâce à des tests comme celui de la chambre à gaz ou de la fumée irritante, ou encore en plaçant la paume de la main contre l'ouverture du masque puis en inspirant. Aucune de ces méthodes ne garantit toutefois le niveau de protection

élevé nécessaire en cas de guerre chimique. Désormais une méthode universelle permet de déterminer avec certitude si le masque procure le niveau de protection nécessaire : c'est l'essai d'ajustement quantitatif (EAQN).

Tous les pays membres de l'OTAN ont adopté l'EAQN. Il se fait à l'aide d'un instrument qui mesure le facteur de protection de l'appareil respiratoire. Des scientifiques de Recherche et Développement pour la Défense Canada à Suffield ont établi une

norme de satisfaction et d'échec selon les exigences de l'OTAN et selon une modélisation détaillée du champ de bataille en cas de guerre chimique.

L'EAQN repose sur des instruments de dénombrement de particules. Ceux-ci mesurent l'ajustement du masque en comparant la concentration de particules microscopiques à l'extérieur du masque à la concentration de particules qui se sont infiltrées à l'intérieur. Ces instruments sont si sensibles qu'ils peuvent déceler les

particules de carbone expiré des poumons une heure après qu'une personne a fumé.

Dans le cadre d'un projet parrainé par le Vice-chef d'état-major de la Défense et administré par le directeur de la Capacité de la force interarmées, on fera l'acquisition de 200 appareils que l'on distribuera dans les bases dès l'automne 2007. D'ici là, les essais sont effectués par une équipe du service de chimie du Collège militaire royal du Canada, à Kingston.

# Two languages—one solution

By Myriam Bower

This is not an article about bilingualism. However it's an article about realizing and capitalizing on one's innate talents.

For most of us learning a second language is a daunting task. Imagine, coming to a new country where you haven't quite mastered either of the two official languages and you're trying to start a new life learning a new trade. But Iryna Abramova, a fearless young woman born in the Ukraine, did just that.



Canadian ATC interpreter, Iryna Abramova hard at work.

Iryna Abramova, une interprète canadienne de l'ATC travaillante.

She moved to Canada in 1997. By 2001, she graduated from Algonquin College Enterprise Networks program, obtained Canadian citizenship and joined DND, as a co-op student working with 76 Comm Group.

The 76 Comm Gp, which reports to the Director General Information Management Technology (DGIMT), focuses on improving services and support to all its clients and personnel in the National Capital Region. The ITSS Cumberland team supports clients at Carriageway Bldg., which is home of the Strategic Joint Staff (SJS)/Arms Control Verification (ACV) 4 Open Skies Group. While working with clients in that building Ms. Abramova would often see maps, pictures, trophies and gifts from the Ukraine and Russia adorning the walls and cubicles of her clients. Her familiarity with that part of the world and natural curiosity prompted her to find out more about the Open Skies mission and Canada's involvement.

Through her investigative research she learned about Canada's role in the *Open Skies Treaty*. The treaty on Open Skies has been approved by 34 countries and permits aerial observation of military bases, airports, seaports and industrial centres, by unarmed military aircraft, of the signatories to the treaty. Accompanied by individuals appointed by the host country, one country flies over another's territory and takes photographs. Canada co-ordinates several Open Skies missions each year to ensure and build good relations with participating countries.

The treaty covers the entire national territory. Each participating country has the right to conduct a joint number of flights over other participating countries. Observing parties are obligated to provide copies and duplicates of any imagery captured from participating

countries that desire to purchase those images. Each participant can designate their own observation aircraft that is not equipped to carry and employ weapons. The complex "pod system" located under the aircraft comprises a video camera, a panoramic camera, three framing cameras and film magazines. This equipment provides clear video and images including aerial film to be produced during the Open Skies missions.

Last fall, an Open Skies mission with Russia and the Ukraine was in need of Russian interpreters. The AVC team knew Ms. Abramova spoke Russian fluently, and asked her to submit her résumé. Her request was approved and she was given intensive training in Air Traffic Control (ATC) communications and procedures in Trenton and Cornwall. After a training mission in February, she took an active role in an Open Skies mission in May, first to the Ukraine and then to Russia. During gruelling 11 to 12 hour flights aboard a Canadian Hercules and on the ground during negotiations over where the Canadians would fly, she was called upon to exercise her linguistic talents by interpreting flight plans, co-ordinates, and relaying air traffic information. In the air, interpreters listen to various radio frequencies and use ATC protocols to relay information back and forth between the pilots and individuals in the ATC towers. Although the language for international airways is English, the language used in the air space around military bases and remote areas is frequently not.

As the Canadian ATC interpreter, Ms. Abramova will be an essential and critical player in the joint Canada, Norway and Russia mission. She will literally be the voice of our country.

## Deux langues – une solution

par Myriam Bower

Non, il ne s'agit pas d'un article sur le bilinguisme. C'est plutôt un article qui porte sur la reconnaissance et l'exploitation de talents innés.

Pour la plupart d'entre nous, apprendre une langue seconde est un projet intimidant. Imaginez donc arriver dans un nouveau pays où vous n'avez pas encore maîtrisé ni l'une ni l'autre des deux langues officielles, et tenter de rebâtir votre vie tout en essayant d'apprendre un nouveau métier. C'est en plein ce qu'a fait Iryna Abramova, une jeune Ukrainienne courageuse. Elle a immigré au Canada en 1997. En 2001, elle obtenait son diplôme du programme Enterprise Networks du Collège Algonquin, sa citoyenneté canadienne et elle était embauchée par le MDN en tant qu'étudiante du programme co-op au sein du 76<sup>e</sup> Groupe des communications.

Ce dernier, qui relève du Directeur général – Gestion de l'information et développement des technologies (DGGIDT), s'emploie à améliorer les services et l'appui fournis à tous ses clients et aux membres de son personnel de la région de la capitale nationale. L'équipe Cumberland du personnel de soutien de la technologie de l'information s'occupe de ses clients de l'immeuble Carriageway, où se trouve le groupe Ciels ouverts de la vérification du contrôle des armements de l'État-major interarmées stratégique (EMIS). En travaillant avec des clients dans cet immeuble, M<sup>me</sup> Abramova apercevait souvent des cartes, des photos, des trophées et des cadeaux en provenance de l'Ukraine et

de la Russie dans les alcôves et sur les murs de ses clients. C'est sa connaissance de ce coin du monde et sa curiosité naturelle qui l'ont incitée à en apprendre davantage sur le projet Ciels ouverts et sur la participation du Canada.

En approfondissant ses recherches, elle en a appris davantage sur le rôle du Canada dans le *Traité Ciels ouverts*. Le *Traité Ciels ouverts* a été ratifié par 34 pays. Il permet l'observation aérienne des bases militaires, des aéroports, des ports, des centres industriels par des aéronefs militaires non armés des pays participants. Accompagné par des personnes assignées par le pays visé, un contingent de membres d'un pays survole le territoire et prend des photos. Le Canada coordonne plusieurs missions Ciels ouverts chaque année pour bâtir de bonnes relations avec les pays participants.

Le *Traité Ciels ouverts* couvre le territoire national dans son ensemble. Chaque pays participant a le droit d'effectuer un nombre de survols conjoints des autres pays participants. Les parties observatrices sont tenues de fournir des copies et des doubles de toute image obtenue d'un pays aux participants au Traité qui souhaitent s'en procurer. Chaque partie observatrice peut désigner son propre aéronef d'observation qui n'est pas équipé pour transporter et utiliser des armes. La nacelle complexe fixée au-dessous de l'aéronef comprend une caméra vidéo, une caméra panoramique, trois caméras à image et des chargeurs. Cet équipement permet d'obtenir des vidéos et des images claires, dont des vues aériennes qui sont produites durant les missions Ciels ouverts.

L'automne dernier, une mission Ciels ouverts qui devait se rendre en Russie et en Ukraine avait besoin d'interprètes russes. L'équipe de vérification du contrôle des armements savait que M<sup>me</sup> Abramova parlait le russe couramment et lui a demandé d'envoyer son curriculum vitæ. Sa demande a été acceptée et on lui a donné une formation intensive en matière de communications et de procédures relatives au contrôle de la circulation aérienne (ATC) à Trenton et à Cornwall. Après une mission de formation en février, elle a participé activement à la mission Ciels ouverts en mai, d'abord en Ukraine, puis en Russie. Lors des trajets difficiles de 11 à 12 heures à bord d'un Hercules canadien et au sol lors des négociations pour décider quels endroits les Canadiens survoleraient, M<sup>me</sup> Abramova a fait valoir ses talents linguistiques en interprétant les plans de vols, les coordonnées et en transmettant les renseignements sur le trafic aérien. Dans les airs, les interprètes écoutent diverses fréquences radio et utilisent les protocoles ATC pour transmettre les renseignements entre les pilotes et les personnes dans les tours ATC. Bien que la langue utilisée dans les voies aériennes internationales est l'anglais, ça n'est souvent pas le cas dans les espaces aériens autour des bases aériennes et des régions éloignées.

À titre d'interprète d'ATC canadienne, M<sup>me</sup> Abramova sera une intervenante clé lors de la mission conjointe du Canada, de la Norvège et de la Russie. Elle sera littéralement la voix de notre pays.

## Le Sdt Godbout passe en semi-finale!

par le Slt Isabelle Riché

Voici une mise à jour concernant l'article paru le 15 novembre dernier dans *La Feuille d'érable*.

Lors des Championnats canadiens de l'Est, tenus le 18 novembre, le Soldat Vincent Godbout, commis à l'École de leadership et de recrues des Forces canadiennes (ELRFC), à Saint-Jean (Qc), a franchi l'étape de sélection pour les compétiteurs de l'Est avec brio. En effet, il s'est qualifié pour trois différentes épreuves lors des Championnats canadiens de Taekwon-Do ITF, qui se tiendront à Regina les 16 et 17 mars 2007. Il participera aux épreuves de Katas et formes, Combat individuel poids lourd et Combat d'équipe lors de cette dernière compétition de sélection qui vise à former l'équipe canadienne qui représentera le Canada aux Championnats ITF mondiaux junior et senior, du 31 mai au 3 juin 2007, à Québec.

Le Slt Riché est assistante aux affaires publiques de l'ACD, à Kingston.

## Pte Godbout makes the semi-finals!

By 2Lt Isabelle Riché

This is an update to the article published in the November 15 edition of *The Maple Leaf*.

On November 18, during the Eastern Canadian Championships, Private Vincent Godbout, a clerk at the Canadian Forces Leadership and Recruit School (CFLRS) in Saint-Jean, Que., made it through the Eastern Canada trials with flying colours. In fact, he qualified for three different ITF taekwondo events at the Canadian Taekwondo ITF championships to be held in Regina March 16-17, 2007: Katas and Forms, Individual Combat, Heavyweight Class, and Team Combat. The final selection of the members of the team that will represent Canada at the ITF Junior and Senior Championships, to be held in Quebec May 31 to June 3, 2007, will take place at this competition.

2Lt Riché is a PA assistant at the CDA in Kingston.

# 9 Wing Gander lifters win gold

The town of Stephenville, Nfld. played host to the Eastern Canadian Powerlifting and Bench Press Championships recently with most of Eastern Canada's top lifters comprising 30 powerlifters and 26 bench pressers.

Corporal Brian George, an avionics technician with 103 Search and Rescue Squadron, Gander competed in the 110 kg Open Powerlifting division. Cpl George is no stranger to competitions with several Regional Gold medals, two Canadian National Bronze medals and a Commonwealth Bronze medal to his name. He has only been competing for

four years, but has established himself as a top Canadian contender.

Cpl George finished the competition with a Gold medal performance in his weight division out lifting four other competitors. His day ended with a 665 lb squat, 425 lb bench press and a 685 lb deadlift. His personal best overall total of 1 775 lbs was close to eight times his bodyweight of 231 lbs. His deadlift of 685 lbs was the best of any competitor in the contest and was relatively easy for him.

He now has his goals set on the 2007 Canadian Nationals, to be held March 2007 in Halifax, N.S. He wants no less than a

silver medal and a 700 plus deadlift. He then plans on hitting top 10 at the World's in Vienna, Austria November 2007.

Master Corporal Scott Dawe, a water fuels environment technician with 9 Wing Gander CE section, competed in the 82.5 kg Open Bench Press division. This was MCpl Dawe's first powerlifting competition, but definitely not his last. He is no stranger to competition with several bodybuilding competitions under his belt including the Atlantic Regional Championships held in Moncton, N.B. where he finished second place in a field of nine competitors in the lightweight

division. This earned him a place at the Canadian Nationals.

At the Eastern Canadian Bench Press contest MCpl Dawe finished first in his weight division earning him the Gold medal. At a bodyweight of only 170 lbs MCpl Dawe lifted all three of his benches very easy and ended the day with a finishing lift of 385 lbs and a new Newfoundland Provincial record.

He also plans on competing at the upcoming 2007 Canadian Bench Press Nationals being held in Halifax. His goals also include breaking the 75 kg Open Canadian record, which is within his reach.

## Les haltérophiles de la 9<sup>e</sup> Escadre Gander remportent l'or

C'est à Stephenville (T.-N.) qu'ont eu lieu les Championnats de dynamophilie et de développé couché de l'Est du Canada où étaient réunis les meilleurs athlètes de cette partie du pays, soit 30 dynamophiles et 26 adeptes du développé couché.

Le Caporal Brian George, un technicien en avionique du 103<sup>e</sup> Escadron de recherche et sauvetage de Gander, participait à l'épreuve de dynamophilie ouverte, catégorie 110 kg. Le Cpl George connaît bien ce type de compétitions, puisqu'il a remporté plusieurs médailles d'or régionales, deux médailles de bronze nationales et une médaille de bronze du Commonwealth. Il participe à ces compétitions depuis quatre ans seulement, mais

il a déjà réussi à se tailler une place sur la scène canadienne.

Le Cpl George a remporté l'or, surpassant ses quatre adversaires. En fin de journée, il avait réussi à soulever 665 lb en flexion de jambes, 425 lb en développé couché et 685 lb au soulevé de terre. Son record personnel de 1775 lb équivaut à environ huit fois son poids corporel de 231 lb. Son soulevé de terre de 685 lb, un exploit relativement facile pour lui, a été la meilleure performance du championnat.

Le Cpl George vise maintenant les championnats nationaux de 2007, qui auront lieu en mars 2007 à Halifax (N.-É.). Il vise rien de moins qu'une

médaille d'argent et un soulevé de terre de plus de 700 lb. Il prévoit ensuite se hisser parmi les 10 meilleures places à Vienne, en Autriche, en novembre 2007.

Le Caporal-chef Scott Dawe, un technicien Eau, produits pétroliers et environnement de la Section du génie construction de la 9<sup>e</sup> Escadre, a participé à l'épreuve ouverte de développé couché, catégorie 82,5 kg. Il s'agissait de la toute première compétition de dynamophilie du Cplc Dawe, mais certainement pas la dernière. Il a déjà participé à des compétitions de culturisme, dont le Championnat régional de l'Atlantique à Moncton (N.-B.), où il a obtenu la deuxième place sur neuf compétiteurs

dans la division des poids légers. Ce classement lui a valu une place au championnat national.

Lors de l'épreuve du développé couché de l'Est du Canada, le Cplc Dawe est arrivé premier de sa catégorie, remportant la médaille d'or. Pesant seulement 170 lb, le Cplc Dawe a réussi facilement à soulever ses charges, terminant la journée avec un dernier lever de 385 lb et un record provincial pour Terre-Neuve-et-Labrador.

Il prévoit lui aussi participer au championnat national de développé couché 2007, à Halifax. Son objectif est de battre le record canadien, catégorie ouverte pour 75 kg, ce qu'il pourrait bien réussir.

## Continuing contribution to Kulen Vakuf, Bosnia

By Lt Gabriel Granatstein

Canadian Liaison and Observation Team (LOT) based in Bihac, BiH, was invited to view a firefighting demonstration in the community of Kulen Vakuf, October 28.

Canadian soldiers have been stationed in or near Kulen Vakuf since 1995 and have fostered a special relationship with the citizens of that community. In the

past, Canadian Civil-Military Cooperation (CIMIC) teams contributed funds and materials that helped in the building of a much-needed local firehall. This firehall now serves not only its nominal purpose, but also as a community centre, youth centre, and reception hall. Our invitation to this event was in recognition and appreciation of the years of joint co-operation between Canadians and the citizens of Kulen Vakuf.

"The firehall would not have been constructed without Canadian help," said Kemal Strkljevic, mayor of Kulen Vakuf. "Much of what has helped this community recover from the war has stemmed from that contribution. All of the citizens of Kulen Vakuf are very grateful for Canadian assistance."

The firefighting demonstration ended with a large banquet in the new firehall where everyone dined on "Bosnian pot"

stew and lamb cooked on a spit. The day ended with the singing of traditional Bosnian folk songs. It was an excellent day and reflected well the contribution that Canadians have made to this area over the last 10 years.

The Liaison and Observation Team in Bihac is part of the Sector Headquarters (SHQ), which is run by Canadians. We all represent ROTO 4 of OP BOREAS and are among the last Canadians in Bihac.

## Une contribution qui continue de porter fruit à Kulen Vakuf, en Bosnie

par le Lt Gabriel Granatstein

Le 28 octobre dernier, l'équipe de liaison et d'observation canadienne à Bihac a été invitée à assister à une démonstration de lutte contre les incendies dans la collectivité de Kulen Vakuf.

Les soldats canadiens en service à Kulen Vakuf et dans les environs depuis 1995 entretiennent une relation bien spéciale avec les habitants de cette collectivité. Par le passé, les équipes de coopération civilo-militaire (COCIM) canadienne ont offert des contributions monétaires et matérielles afin d'aider à construire une caserne de pompiers locale, bien nécessaire. La caserne n'est pas qu'une simple caserne, elle sert aussi de centre communautaire, de centre pour les jeunes et de salle de réception. Nous avons été invités en guise de reconnaissance et de gratitude pour les années de coopération entre les Canadiens et les habitants de Kulen Vakuf.

« Sans l'aide des Canadiens, nous n'aurions pas pu construire notre caserne », affirme Kemal Strkljevic, le maire de Kulen Vakuf. « Une grande part de ce qui a aidé notre collectivité à se remettre de la guerre provient de cette contribution. Tous les citoyens de Kulen Vakuf sont très reconnaissants de l'aide canadienne. »

La démonstration des pompiers s'est terminée par un grand banquet dans la nouvelle caserne où tout le monde a dégusté un « ragoût au pot bosniaque » et un agneau cuit à la broche. La fête s'est terminée par des chansons folkloriques bosniaques. Ce fut une journée magnifique qui a bien illustré l'apport des Canadiens dans la région depuis dix ans.

L'équipe de liaison et d'observation canadienne à Bihac fait partie du quartier général de secteur, dirigé par les Canadiens. Nous représentons tous la 4<sup>e</sup> rotation de l'Op BOREAS et nous sommes parmi les derniers Canadiens à Bihac.



Capt Jim Houlihan, Lt Gabriel Granatstein, and interpreter Nermin Burzic, with the Kulen Vakuf mayor and fire brigade commander Kemal Strkljevic.

Le Capt Jim Houlihan, le Lt Gabriel Granatstein et l'interprète Nermin Burzic, en compagnie du maire de Kulen Vakuf et commandant du corps de pompiers, Kemal Strkljevic.

## Op MEDUSA

## Operation MEDUSA – A summary

By Capt Edward Stewart

PANJWAYI DISTRICT, Kandahar Province — Commencing with 24 hours of aerial bombardment and artillery fire, closely followed by both mounted and dismounted advances and culminating with re-population and reconstruction, Operation MEDUSA was a textbook example of Full Spectrum Operations in complex terrain. With a battle group comprising four companies, one artillery battery, one Intelligence, Surveillance, Target Acquisition, and Reconnaissance (ISTAR) Squadron, one engineer squadron, elements of the Afghan National and US Armies plus air support, it was likely also the largest Canadian combat operation since the Second World War.

Although Op MEDUSA began on September 2, its origins stretched back to Op ARCHER, ROTO 1. In July 2006 Task Force ORION began to note a marked increase in insurgent activity in the Panjwayi district. On August 3, four members of the Task Force ORION lost their lives in the vicinity of Pashmul, in the Panjwayi District of Kandahar Province. Leadership at ISAF's multinational Brigade South (MNB(S)) recognized that a polar shift in insurgent behaviour was taking place. Insurgents, who had long relied on

small-unit attacks and ambushes throughout the area of operations, were starting to tie themselves to a single piece of ground.

"It's classic stage-three of an insurgency," explained Lieutenant-Colonel Omer Lavoie to his planning staff. As commander of the Task Force 3-06 Battle Group, which is centred around 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment (1 RCR), primary responsibility for clearing Panjwayi would ultimately fall to him. According to the writings of Mao Tse Tung, explained LCol Lavoie, stage three of an insurgency indicates that the forces feel strong enough to both tie themselves to a piece of ground and to mass in large numbers. "Basically, they want us to become decisively engaged," he said.

By the time the first elements of Task Force 3-06 began arriving in-theatre in late July and early August, it was clear that the insurgent forces in the Panjwayi District were going to be the main focus of operations right from the start. "I have to admit that this is not where I expected to be," explained LCol Lavoie in an interview. "For the last six months I trained my battle group to fight a counter-insurgency, and now find that we are facing something a lot more like conventional warfare. Fortunately my troops are well-trained in both." ▶



SGT LOU PENNEY

A LAV III of Alpha Company moves through a breach in the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA. CF contribution in Afghanistan comprises about 2 000 soldiers, most of whom serve with Task Force Afghanistan at Kandahar Airfield and Camp Nathan Smith in Kandahar City. Additional personnel are assigned to Kabul, various military headquarters and civilian organizations.

Un VBL III de la Compagnie Alpha pénètre dans une brèche dans le district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA. L'effectif des FC en Afghanistan est d'environ 2 000 soldats, dont la plupart servent auprès de la Force opérationnelle en Afghanistan à l'aéroport de Kandahar et au Camp Nathan Smith, à Kandahar. D'autres membres du personnel sont affectés à Kaboul, à divers quartiers généraux militaires et à des organisations civiles.

## L'opération MEDUSA – En résumé

par le Capt Edward Stewart

DISTRICT DE PANJWAYI (PROVINCE DE KANDAHAR) – L'opération MEDUSA, qui a commencé par 24 heures de bombardements aériens et de tirs d'artillerie suivis de près par la progression de troupes portées et à pied et qui se termine par le repeuplement et la reconstruction, s'est avérée un exemple classique d'une opération s'étendant sur l'ensemble du spectre, sur un terrain complexe. Menée par un groupement tactique composé de quatre compagnies, d'une batterie d'artillerie, d'un Escadron de renseignement, de surveillance, d'acquisition d'objectifs et de reconnaissance (ISTAR), d'un escadron du génie, de membres de l'Armée nationale afghane et de l'Armée américaine, bénéficiant également d'un appui aérien, c'est probablement la plus vaste opération de combat exécutée par les Canadiens depuis la Seconde Guerre mondiale.

L'Op MEDUSA n'a été lancée que le 2 septembre dernier, mais elle remonte aussi loin que la rotation 1 de l'Op ARCHER. En juillet 2006, la Force opérationnelle Orion constate une augmentation marquée de l'activité des insurgés dans le district de Panjwayi. Le 3 août, quatre membres de la Force opérationnelle

Orion trouvent la mort dans les environs de Pashmul, dans le district de Panjwayi, situé dans la province de Kandahar. Les dirigeants de la Brigade multinationale Sud [BMN(S)] de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) reconnaissent que le comportement des insurgés a changé radicalement. En effet, les insurgés, qui avaient l'habitude de lancer des attaques et de dresser des embuscades par petites unités dans l'ensemble de la zone d'opérations, ont commencé à se regrouper sur une seule parcelle de territoire.

« C'est typiquement la troisième étape d'un soulèvement », explique le Lieutenant-colonel Omer Lavoie à son état-major de planification. En sa qualité de commandant du groupement tactique de la Force opérationnelle 3-06, constitué en majeure partie de membres du 1<sup>er</sup> Bataillon, The Royal Canadian Regiment (1 RCR), c'est à lui qu'il incombe principalement de nettoyer le district de Panjwayi. Comme l'a écrit Mao Tsé-Tung, explique le Lcol Lavoie, on constate qu'un soulèvement en est à sa troisième étape quand les forces se sentent assez fortes pour se concentrer sur un territoire en particulier et pour se rassembler en grand nombre. « Ce que les rebelles veulent essentiellement, c'est un engagement décisif de notre part », ajoute-t-il.

Dès l'arrivée des premiers groupes de la Force opérationnelle 3-06 dans le théâtre des opérations, vers la fin juillet, début d'août, il est apparu évident que les opérations qu'ils allaient mener se concentreraient dès le départ sur les rebelles du district de Panjwayi. « Je dois admettre que la situation n'est pas celle que j'avais prévue », précise le Lcol Lavoie au cours d'une entrevue. « En effet, au cours des six derniers mois, j'ai enseigné à mon groupement tactique comment mener une contre-insurrection, mais je constate maintenant que nous nous trouvons dans une guerre plutôt conventionnelle. Heureusement, mes soldats sont bien entraînés pour l'une ou l'autre de ces possibilités. »

Le 19 août, vers 16 h, heure locale, nous assistons à une petite cérémonie de transfert des pouvoirs de commandement (TPC) au quartier général du groupement tactique, sur le terrain d'aviation de Kandahar. Le Lcol Ian Hope, commandant de la Force opérationnelle Orion (composée en majeure partie de membres du 1<sup>er</sup> Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry) confie le commandement au Lcol Lavoie. Le Lcol Hope s'adresse à ses soldats et souligne leurs nombreuses réalisations. Les membres de la FO Orion ont participé à près d'une centaine

d'échanges de feu, exécuté des manœuvres partout dans les provinces de Kandahar et de Helmand et perdu quelques camarades au combat. Le Lcol Hope indique aux nouveaux arrivants qu'il est confiant qu'ils sauront prendre la relève sans problème, mais il ne manque pas de les mettre en garde contre la ténacité de l'ennemi qu'ils devront affronter.

Le Lcol Lavoie manifeste aussi sa confiance à l'égard de son groupement tactique et remercie les membres de la FO Orion pour le travail exceptionnel qu'ils ont accompli dans le théâtre depuis janvier 2006. Sur ces paroles, le pouvoir est maintenant transféré et les responsables de la planification à l'échelle du groupement tactique et de la brigade entreprennent de peaufiner le plan de l'Op MEDUSA.

Tous les doutes concernant la nature de la menace qui pèse sur la FO 3-06 se dissipent dans les heures suivant le transfert de commandement. En effet, la compagnie Alpha du GT FO 3-06 mène des opérations dans le district de Panjwayi, aux environs de la Base de patrouille Wilson, quand elle détecte la présence d'environ 70 insurgés. C'est probablement le déploiement de la Cie A qui amène ces

# Afghanistan

► On August 19, at around 4 p.m. local time, Transfer of Command Authority (TOCA) took place in a small ceremony at battle group headquarters, Kandahar Airfield (KAF). LCol Ian Hope, commanding officer of Task Force Orion (centred on 1st Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry) passed on command to LCol Lavoie. LCol Hope spoke to his troops about their many accomplishments. TF ORION had been in close to 100 firefights, manoeuvred all over Kandahar and Helmand Provinces and lost some of their comrades in battle. To the incoming soldiers LCol Hope expressed his confidence they would be able to take up the reigns without difficulty, and warned of the intractable nature of the enemy they faced.

LCol Lavoie then spoke of his confidence in his battle group and thanked TF ORION for the outstanding work they had done in-theatre since January 2006. With that, authority had been transferred and planning staff at both battle group and brigade began refining the plan for Op MEDUSA.

Any doubt as to the nature of the threat that TF 3-06 faced was put to rest within hours of TOCA taking place. Alpha Company of TF 3-06 BG was operating in the Panjwayi District, in the vicinity of Patrol Base Wilson, when roughly 70 insurgents were detected. The deployment of A Coy likely caused the insurgents to attempt an attack and various assets identified their movement. A Coy engaged with their LAV III's and, aided by combat

air support, they inflicted heavy casualties on the insurgents without becoming decisively engaged. The encounter clearly highlighted the advantages the Canadian battle group had at its disposal: the ability to fight at night, unmatched firepower and soldiers trained to the point where they were able to adapt rapidly to situational changes with a lethal effect.

Over the last two weeks of August a pattern emerged. The insurgent forces were clearly looking for a fight, and wanted to draw NATO forces into a battle. Convoys were continually ambushed and Patrol Base Wilson was constantly mortared.

By the end of August, however, shaping operations in preparation for the main phases of Op MEDUSA had begun in earnest. "We will decisively engage them at a time of our choosing," explained LCol Lavoie during a media scrum. "They [the insurgents] have a certain amount of influence there at the moment, but they cannot manoeuvre and we can."

The insurgents in Panjwayi District represented a very real thorn in NATO's side. By staking themselves so boldly to a piece of terrain they were making a very real statement of intent. Moreover, they were also attempting to generate an information operations victory on Kandahar City, only a short drive to the east. It would be next to impossible for NATO to implement an agenda of recon-



SGT LOU PENNEY

*Soldiers of Alpha Company watch as unexploded ordnance is disposed of by engineers in the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA.*

*Des sapeurs procèdent à l'élimination de munitions non explosées sous le regard des soldats de la Compagnie Alpha, dans le district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA.*

struction with the insurgents essentially camped out on the doorstep. Security aside, the population of Kandahar Province, and indeed Afghanistan, would never buy into reconstruction unless this threat was dealt with.



SGT LOU PENNEY

*Soldiers of Alpha Company watch as an engineer bulldozer clears away rubble in the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA. A Coy is from 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, Shilo, Man., and part of the Task Force 3-06 Battle Group, which is centred around 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment based out of CFB Petawawa, Ont.*

*Sous les yeux des soldats de la Compagnie Alpha, un bouteur du génie repousse des débris dans le district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA. La Cie A est constituée de membres du 2<sup>e</sup> Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, de la BFC Shilo (Man.). Elle fait partie du groupement tactique de la Force opérationnelle 3-06, composé principalement de membres du 1<sup>er</sup> Bataillon, The Royal Canadian Regiment, de la BFC Petawawa (Ont.).*

► derniers à tenter une attaque, mais diverses ressources découvrent leur mouvement. Alors, la Cie A les engage au moyen de ses VBL III et, avec de l'appui aérien de combat, elle inflige de lourdes pertes aux rebelles sans s'engager de façon décisive. Cette escarmouche démontre clairement les avantages dont dispose le GT canadien, c'est-à-dire une capacité de combat de nuit, une puissance de feu inégalée et des soldats qui, grâce à leur entraînement, sont capables de s'adapter rapidement aux changements de situation en produisant des effets mortels.

Au cours des deux dernières semaines d'août, on a constaté l'apparition d'un pattern. Les rebelles cherchent de toute évidence à se battre et ils veulent entraîner les forces de l'OTAN dans une bataille. Des embuscades sont sans cesse dressées contre les convois et la Base de patrouille Wilson est constamment la cible de mortiers.

Toutefois, à la fin du mois d'août, on commence véritablement à planifier les opérations en vue de l'exécution des phases principales de l'Op MEDUSA. « Nous exécuterons un engagement décisif au moment que nous jugerons opportun », explique le Lcol Lavoie pendant une mêlée de presse. « Ils [les insurgés] ont une certaine influence là-bas. Mais pour l'instant, ils sont incapables de manœuvrer alors que nous le pouvons. »

Les insurgés du district de Panjwayi constituent une véritable épine dans le pied de l'OTAN. En s'appropriant avec autant de hardiesse un espace de terrain, ils démontrent réellement leur intention. De plus, ils tentent également de remporter une victoire au chapitre des opérations d'information sur la ville de Kandahar, qui se trouve à l'est, à une courte distance en voiture. Il deviendrait pratiquement impossible pour l'OTAN de mettre en œuvre un programme de reconstruction

en sachant que les rebelles sont postés juste à côté. Hormis la sécurité, la population de la province de Kandahar, et de l'Afghanistan au complet, ne pourrait jamais croire à la reconstruction du pays si cette menace n'était pas éliminée.

Le Panjwayi est une ceinture de verdure parsemée de champs entre l'Autoroute 1 et la rivière Arghandab, entourée de collines escarpées, où les moudjahidines ont remporté deux victoires contre l'infortunée 40<sup>e</sup> Armée lors de l'invasion soviétique, pendant les années 1980. Les sols de la région sont propices à la culture des melons, des raisins, des grenades et de la marijuana. Les champs, de même que les innombrables enceintes, fossés et canaux, en font un terrain de défense idéal qui est autosuffisant sur le plan du ravitaillement en vivres.

En prenant tout cela en ligne de compte, l'état-major de combat de la brigade et le groupement tactique élaborent un plan fondé sur des conditions en vue de nettoyer l'enclave est du district de Panjwayi. Les éléments de reconnaissance aérienne ont fourni des images nettes du mouvement de l'ennemi et ainsi, on a pu établir avec précision les déplacements et les objectifs spécifiques aux fins du plan de l'Op MEDUSA. À la fin du mois d'août, le groupement tactique FO 3-06, appuyé par l'Armée nationale afghane, ainsi que par les forces américaines, hollandaises et (plus tard) danoises, étaient positionnées au nord et au sud en

attendant l'heure H. Le GT s'est emparé du Bazari-Panjwayi par le feu et était fin prêt pour le bombardement.

À l'aide de dépliants et de breffages à l'intention des médias, le personnel de la brigade lance un avertissement à tous les non-combattants vivant dans le district de Panjwayi, leur recommandant de quitter la région immédiatement. Les civils quittent le secteur, laissant les rebelles sur place, et seuls, pour attendre l'attaque qu'ils ont essentiellement cherchée.

Étant la principale initiative de la FIAS, l'Op MEDUSA bénéficie d'un extraordinaire appui aérien de combat. Dès l'aube, le 2 septembre, les bombardements commencent. Aussi bien au nord qu'au sud, sous les yeux des membres des forces terrestres en attente, les tirs d'artillerie et les rafales aériennes pleuvent sur les forces rebelles, détruisant des groupes ennemis, leurs noyaux de commandement et contrôle et leurs sources de ravitaillement.

Sous le contrôle des officiers observateurs avancés (OOA), l'artillerie canadienne, constituée de la Batterie Echo (Bie E) du 2<sup>e</sup> Régiment, Royal Canadian Horse Artillery, tire des centaines d'obus de 155 mm dans la zone d'opérations. La Bie E est positionnée à une dizaine de kilomètres au nord de l'espace de bataille, dans la zone de manœuvre d'artillerie. Sous le commandement du Major Greg Ivey, la Bie E dispose de la puissance colossale de quatre obusiers M777. Les

# Op MEDUSA

A greenbelt with a maze of fields between Highway One and the Arghandab River and surrounded by rugged hills, Panjwayi had twice been the location of Mujahadeen victories over the ill-fated 40th Army during the Soviet invasion in the 1980's. Melons, grapes, pomegranates and marijuana all grew there. The fields, and endless compounds, ditches and canals made it ideal defensive terrain with a self-sustaining food supply.

With all that in mind, battle staff at brigade and battle group created a condition-based plan to clear the eastern pocket of the Panjwayi District. Aerial reconnaissance assets gave lucid pictures of enemy movement and precise movements and specific goals marked the plan for Op MEDUSA. By the end of August, the TF 3-06 Battle Group, along with the Afghan National Army, US, Dutch and (later) Danish forces was at the start lines both north and south waiting for H-Hour. The battle group had seized Bazari-Panjwayi by fire and was well forward waiting for the bombardment.

Using leaflets and media briefings, brigade staff issued a warning to all non-combatants who lived in the Panjwayi District to leave immediately. Civilians streamed out of the area leaving the insurgents fixed in place, and alone, waiting for the attack they had essentially asked for.

hélicoptères d'attaque Apache des Pays-Bas et du Royaume-Uni rôdent dans les parages en tirant des roquettes et les canons de 30 mm visent les cibles qu'on leur indique. Les avions Harrier de la Royal Air Force et les chasseurs F-16 Falcon de la Royal Netherlands Air Force larguent leurs bombes de 500 livres, tandis que les bombardiers B-1B Lancer de la United States Air Force crachent des munitions à guidage de précision à une altitude minimale de 4572 mètres.

Le Bombardier Richard Hannam est le chauffeur de l'OOA affecté à la Compagnie Alpha (Cie A). Il est chargé de conduire le VBL III transportant l'OOA et le contrôleur aérien avancé (CAA) chargé de demander le soutien de l'artillerie et l'appui aérien de combat. « À certains moments, nous nous trouvons à moins de 400 mètres des explosions », explique le Bdr Hannam. « On pouvait vraiment dire "Amis à proximité!" » Le Bdr Hannam se trouvait dans le sud pendant les premiers jours de l'Op MEDUSA. « Ce fut une expérience des plus révélatrices... un rythme rapide... effréné, même. » Le Bdr Hannam réfléchit encore quelques secondes et ajoute : « Je connais bien des gens qui suivent leur entraînement en pensant qu'ils n'auront jamais à mettre ces enseignements en pratique. Je n'aurais jamais pensé que j'aurais à mettre mes compétences en pratique ici de cette façon et le fait de pouvoir exécuter les tâches pour lesquelles on a été formé procure un grand sentiment de satisfaction. »

As the ISAF main effort, Op MEDUSA had tremendous combat air support (CAS) at its disposal. At first light on September 2, bombardment began. In both the north and the south, waiting ground forces watched as artillery and aerial salvos rained down on insurgent forces destroying clusters of enemy, their command and control nodes and their re-supply.

Controlled by forward observation officers (FOOs), Canadian artillery made up of Echo Battery (E Bty), 2nd Regiment, Royal Canadian Horse Artillery, fired hundreds of 155 mm rounds into the area



Soldiers of Alpha Company patrol through a compound in the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA.

Des soldats de la Compagnie Alpha font une patrouille dans une enceinte du district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA.

Pendant ce bombardement, la Compagnie Charles (Cie C), commandée par le Major Matthew Sprague, et la Compagnie Alpha (Cie A), sous le commandement du Major Mike Wright, du GT FO 3-06 attendent dans le sud. Le long de l'Autoroute 1, la Compagnie Bravo (Cie B) dirigée par le Maj Geoff Abthorpe, fait écran dans le nord. Avec les ingénieurs de chaque compagnie du 23<sup>e</sup> Escadron du génie de campagne (23 Esc C), le 2<sup>e</sup> Régiment du génie de combat (2 RGC), sous le commandement du Maj Mark Gasparotto, se prépare à ouvrir des brèches.

Le 3 septembre, les forces en attente dans le sud entreprennent leur avance vers les positions des rebelles, mais une tragédie vient assombrir la journée. Pendant que la Cie C traverse la rivière Arghandab en vue d'atteindre son objectif, trois membres du 1 RCR et un ingénieur du 2 RGC tombent au combat. L'Adjudant Richard Nolan, l'Adj Frank Mellish, le Sergent Shane Stachnik (2 RGC) et le Soldat Jonathan Cushley trouvent la mort en combattant les rebelles.

of operations. E Bty was located some 10 kilometres north of the battle space in the Artillery Manoeuvre Area (AMA). Under the command of Major Greg Ivey, E Bty had the tremendous power of four M777 howitzers at their disposal. Apache attack helicopters from the Netherlands and United Kingdom prowled on station firing rockets and 30 mm cannon fire on targets as they were called in. Harrier's of the Royal Air Force and F-16 Falcons of the Royal Netherlands Air Force struck with 500 pound bombs, and B-1B Lancer bombers of the US Air Force dropped

in precision-guided munitions from 4 572 metres and higher.

Bombardier Richard Hannam was the driver for the FOO attached to Alpha Company (A Coy). His job was to drive the LAV III that carried both the FOO and the forward air controller (FAC) responsible for calling in both artillery and combat air support. "At times we were less than 400 metres from the explosions," explains Bdr Hannam, "it was definitely 'Danger Close!'" Bdr Hannam was in the south during the first days of Op MEDUSA. "It was a real eye-opener...high paced...and a fast tempo." After some thought Bdr Hannam adds, "I know a lot of people who train thinking they will never do it. I never thought I would use my training over here like this and it's a kind of fulfillment, doing what you train to do."

As this bombardment took place Charles Company (C Coy) under the command of Major Matthew Sprague, and A Coy under the command of Maj Mike Wright of TF 3-06 BG waited in the south. Along Highway One, Bravo Company (B Coy) under the command of Maj Geoff Abthorpe provided a screen in the north. With each company engineers of 23 Field Squadron (23 Fd Sqd), 2nd Combat Engineer Regiment (2 CER) under the command of Maj Mark Gasparotto prepared to conduct breaching tasks.

Le 4 septembre, le malheur frappe encore une fois la Cie C quand un appareil A-10 Thunderbolt de la US Air Force les prend pour cible par erreur. Un autre membre de la Cie C trouve la mort, il s'agit d'un ancien athlète olympique, le Sdt Mark Graham. On dénombre une trentaine de blessés, notamment plusieurs sous-officiers supérieurs et le commandant de la compagnie, le Maj Matthew Sprague.

Le Caporal Jason Plumley, un membre des Dragoons affecté au 23 Esc C, déclare : « Je m'étais éloigné quelque peu du groupe quand j'ai entendu le bruit (de l'A-10). Je me suis jeté par terre et, quand je me suis relevé, j'ai vu tous [les blessés] gisant tout à côté. »

Le Maj Steve Rankin, un officier de l'Armée de terre responsable des leçons retenues affecté au Système de la doctrine et de l'instruction de la Force terrestre (SDIFT) indique que, même si cette bavure a eu d'énormes conséquences, l'entraînement reçu par les soldats a empêché qu'elles soient encore plus lourdes. « Les soldats ont sur-le-champ mis en application leurs compétences en secourisme », observe le Maj Rankin. « Les adjoints médicaux se sont occupés du triage, et ce, rapidement. » Le Cpl Plumley est du même avis : « Sans hésitation, tout le monde s'est empressé de prendre soin des blessés. » La qualité de cette intervention est attribuable en grande partie



# Afghanistan

► On September 3, the forces in the south moved forward towards insurgent positions, but the day was marked by tragedy. As C Coy advanced across the Arghandab River and onto their objective three soldiers from 1 RCR and one engineer from 2 CER were killed in battle. Warrant Officer Richard Nolan, WO Frank Mellish, Sgt Shane Stachnik (2 CER) and Private Jonathan Cushley died in battle with the insurgents.

On the same day, a RAF Nimrod reconnaissance aircraft crashed with the loss of all onboard. ISTAR Squadron, Royal Canadian Dragons under the command of Maj Andy Lussier was immediately moved in to secure the crash site in advance of an RAF ground team.

Despite these terrible losses, the insurgents were being reduced. Aerial

bombardment and artillery fire along with fire from LAV III's and Coyote reconnaissance vehicles was taking its toll. The Canadian capability to operate in darkness was proving to be a decisive advantage as insurgents were engaged from a distance in the darkness. Various intelligence sources were indicating that in the first two days the insurgents had suffered tremendous losses.

On September 4, calamity struck C Coy once more when an A-10 Thunderbolt of the US Air Force mistakenly engaged them. C Coy suffered one dead, former Olympic athlete Pte Mark Graham, and upwards of 30 wounded-including several senior NCOs and the Company commander, Maj Matthew Sprague.

Corporal Jason Plumley, a Dragoon attached to 23 Fd Sqn, said, "I had been

off to the side and heard the (A -10) sound. I hit the ground, and when I got up I saw all the [injured] laying there."

Maj Steve Rankin, an Army lessons learned officer from Land Forces Doctrine and Training Systems (LFDTs) observed that even though the scope of the mishap was huge, training prevented it from getting any worse. "Soldiers immediately went into their first aid drills," observed Maj Rankin. "The medics performed triage and did it quickly." Cpl Plumley's assessment was identical, "without hesitation everyone moved in at once to tend to the casualties." Much credit for this response was given to the Tactical Combat Casualty Care Course (TCCC). The troops all agreed that this course had provided excellent prep for what they had to deal with.

Aerial MEDEVAC was quickly on site. In less than 36 hours, C Coy had essentially lost its leadership at both the officer and NCO level. All four of its warrant officers had been either killed or wounded. Captain Steve Brown, the 2IC was suddenly in charge of a company that had a corporal acting as company quartermaster, and a sergeant as company sergeant major.

In the north, soldiers of B Coy could only sit in frustration knowing that their comrades in C Coy were in trouble in the south. "We had sort of felt left out from

the start," explained Cpl Mike Blois, of 1 Section, 4 Platoon, B Coy. "We knew from the radio what was going on, and we knew the PPCLI guys in Alpha would jump in to help, but these were guys from our regiment."

A lull in ground operations ensued. The north, along highway one, was to become the main effort of the operation. In the first days of the operation, B Coy had faced south. Numerous small engagements had taken place as insurgent forces attempted to engage with small arms and rocket propelled grenades (RPGs), and were repulsed each time. In one instance, two insurgents attempted to sneak in close to attack with RPG fire and were quickly destroyed.

On September 5, five members of B Coy were injured when they were engaged by mortar fire on the western edge of their screen. They had been re-supplying their LAV with rations and water when the mortaring began. The opportunistic nature of the attack highlighted the ability of the insurgents to watch and wait for certain behaviour patterns before striking.

Since September 2, the north had been fairly quiet. Patrol Base Wilson (PBW), in the Zahri District Centre was the Forward Supply Base for operations in the north. Just off of Highway One and a scant three kilometres north of the



SGT LOU PENNEY

Task Force 3-06 Battle Group Soldiers watch an artillery round explode on the other side of a compound complex in the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA.

Un obus d'artillerie explose de l'autre côté d'une enceinte, sous les yeux des soldats du groupement tactique de la Force opérationnelle 3-06, dans le district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA.

► au Cours Pertes au combat – soins tactiques. Les soldats s'entendent tous pour dire que ce cours les avait vraiment bien préparés à faire face à la situation qu'ils ont vécue.

Les responsables de l'évacuation sanitaire par voie aérienne se présentent sur les lieux rapidement. En moins de 36 heures, la Cie C perd pratiquement tous ses chefs, tant au niveau des officiers que des sous-officiers. En effet, les quatre adjudants de la compagnie se trouvent sur la liste des morts et des blessés. Le Capitaine Steve Brown, commandant adjoint, devient soudain responsable d'une compagnie au sein de laquelle un caporal assume les fonctions de quartier-maître de la compagnie et un sergent celles de sergent-major de la compagnie.

Au nord, les soldats de la Cie B ne peuvent rien faire d'autre qu'attendre, frustrés de savoir que leurs compagnons de la Cie C sont en difficulté dans le sud. « Dès le départ, nous avons eu comme l'impression d'être laissés de côté », explique le Cpl Mike Blois, de la 1<sup>re</sup> Section du 4<sup>e</sup> Peloton de la Cie B. « Nous étions tenus au courant de ce qui se passait par la

radio, et nous savions que les membres du PPCLI de la Cie Alpha s'élanceraient à leur secours, mais c'était des gars de notre régiment. »

L'intensité des opérations au sol diminue donc suite à l'incident. Le nord, le long de l'Autoroute 1, doit devenir le point central de l'opération. Au cours des premiers jours, la Cie B a affronté le secteur sud. Il y a eu de nombreux engagements de faible envergure, quand les rebelles ont tenté d'attaquer avec des armes portatives et des grenades propulsées par fusée (GPF), et chaque fois, nous parvenions à la repousser. Il y a eu une occasion où deux rebelles ont tenté de se rapprocher en douce en vue de nous attaquer à la GPF et nous les avons rapidement éliminés.

Le 5 septembre, cinq membres de la Compagnie Bravo sont blessés lorsqu'ils essuient des tirs de mortier à l'extrémité ouest de leur écran. Ils procédaient au ravitaillement de leur VBL en vivres et en eau quand les tirs de mortier ont commencé. On constate par la nature opportuniste de cette attaque que les rebelles sont capables d'attendre et de

nous surveiller afin de relever certaines habitudes et ainsi planifier leurs attaques.

Depuis le 2 septembre, c'est plutôt calme dans le nord. La Base de patrouille Wilson (BPW), dans le centre du district de Zahri, est la base d'approvisionnement avancé pour les opérations menées dans le nord. Elle est située juste à l'écart de l'Autoroute 1 à seulement 3 km au nord de la rivière Arghandab, à un tout petit peu moins de 1 km d'une limite forestière séparant le territoire ami du territoire ennemi.

D'une superficie d'à peine 150 m<sup>2</sup>, la BPW est la plaque tournante du ravitaillement et de la maintenance, en plus d'abriter le poste de commandement avancé. Administrée conjointement par le Capt Simon Parker (élément d'approvisionnement avancé) et le Capt Greg Losier (police militaire), la population de la BPW change rapidement tout au long de la journée, selon les arrivées et départs des convois d'approvisionnement, ainsi que des soldats et des véhicules venus se réapprovisionner et se réarmer. Les adjoints médicaux de la Cie de soutien du service de santé (SSS) sont toujours disponibles pour s'occuper de tout, qu'il s'agisse de légers problèmes de santé, de coups de chaleur ou de blessures de combat.

Un nombre étonnamment peu élevé de soldats de l'Élément de soutien national (ESN) et du GT assure le roulement des provisions et l'entretien des véhicules. Les adjoints médicaux traitent tous les

types de problèmes, autant les blessures provoquées par des éclats d'obus que l'épuisement par la chaleur ou les troubles gastro-intestinaux. L'ESN a déployé un élément de soutien avancé (ESA) commandé par un officier d'infanterie, le Capt Parker. L'ESA compte 14 membres de l'ESN, notamment des techniciens en approvisionnement, des techniciens en munitions, des préposés au transport, des spécialistes de la maintenance des armes et des systèmes de conduite de tir, des techniciens en communications et des techniciens de véhicules.

L'ESA assume le contrôle de la Base de patrouille Wilson et s'empresse d'établir un module de soutien logistique de combat (SLC) bien en avant, chargé de fournir un soutien continu aux troupes avec qui il demeure en contact tout au long de l'opération. L'ESA affecte également des équipes mobiles de réparation à chacune des compagnies afin de leur offrir des services intégrés d'entretien et de récupération près de la première ligne de combat. L'ESA coordonne continuellement des convois de réapprovisionnement par voie terrestre et aérienne vers les compagnies engagées dans des combats, quel que soit l'endroit. Juchés sur les toits, les membres du personnel de la BPW peuvent constater les effets du bombardement et apercevoir un flux de non-combattants se déplaçant en direction nord, pour se mettre en sécurité dans un camp de réfugiés.

# Op MEDUSA

Arghandab River, and a little less than a kilometre from a tree line that separated friendly territory from enemy.

Barely 150 metre<sup>2</sup>, PBW was the hub of re-supply and maintenance, as well as the location for the forward command post. Jointly administered by Capt Simon Parker (Forward Supply Element) and Capt Greg Losier (Military Police) the population of PBW would change rapidly throughout each day as supply convoys came and went, and as soldiers and vehicles came in to re-supply re-arm. Medics from Health Service Support Coy (HSS) were always available to tend to everything from minor health complaints, to heat stroke to combat wounds.

A surprisingly small number of troops from the National Support Element (NSE) and battle group would keep the supplies flowing and vehicles working. Medics dealt with all nature of injuries ranging from shrapnel, to heat exhaustion to gastro-intestinal ailments. The NSE has deployed a Forward Support Element (FSE) under the command of an infantry officer, Capt Parker. The FSE consisted of 14 soldiers from the NSE including supply technicians, ammunition technicians, transport personnel, maintainers for weapons, fire control systems, communications and vehicle technicians.

The FSE assumed control of PBW and from there quickly established a Combat

Service Support (CSS) node well forward, which provided continuous support to the troops in contact throughout the operation. The FSE also attached Mobile Recovery Teams to each company to provide integral maintenance and recovery close to the forward edge of battle. The FSE co-ordinated continuous re-supply convoys both by ground and air to companies engaged in battle no matter the location. From the rooftops, staff at PBW could see the effects of the bombardment, as well as a stream of non-combatants moving north to a refugee camp and safety.

PBW was also the location of a forward command post. Under the command of battle group deputy commanding officer, Maj Marty Lipcsey, a small staff of duty personnel monitored and many times directed the operation as circumstances dictated.

LCol Lavoie noted that one area in which the NATO forces had the insurgent forces far out-stripped was in command and control. In a very short period of time the main effort of the operation was moved to the north. As forces were redeployed up north, reconnaissance patrols were sent out almost daily as the plan was adjusted. Capt Steve MacBeth, the Recce Platoon commander noted, "on a lot of mornings they [the insurgents] would wake up to find our footprints all over the place." Intelligence reports noted



SGT LOU PENNEY

*A light armoured vehicle sits positioned as soldiers from Alpha Company conduct operations in the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA.*

*Un véhicule blindé léger est en position pendant que des soldats de la Compagnie Alpha mènent des opérations dans le district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA.*

that the artillery fire and air support, which had been unceasing since September 2, was taking its toll as the insurgents were finding it very hard to re-supply and maintain control.

On September 6, B Coy breached the treeline that marked the divide between friendly and enemy territory. With the breach in place, a systematic move south

began. With the aid of outstanding aerial maps, and with Recce looking ahead each night, the battle group began moving south in a methodical manner in a series of forward passage of lines.

"It was almost like running a Recce Course," said Cpl Don Leblanc of 1 RCR's Recce Platoon. "The difference is that we had all the assets we could ask for and

La Base de patrouille Wilson abrite également un poste de commandement avancé. Sous le commandement du commandant adjoint du groupement tactique, le Maj Marty Lipcsey, un petit groupe de membres du personnel de service veille et, souvent même, dirige l'opération, si les circonstances l'exigent.

Le Lcol Lavoie signale qu'il y a un domaine dans lequel les forces de l'OTAN l'emportent beaucoup sur celles des rebelles : le commandement et contrôle. En très peu de temps, l'effort principal de l'opération se déplace vers le nord. À mesure que les troupes se redéployent vers le nord, des patrouilles de reconnaissance sont déployées presque chaque jour et le plan est modifié en conséquence. Le Capt Steve MacBeth, le commandant du peloton de reconnaissance, ajoute : « Il est arrivé à maintes reprises qu'ils [les rebelles] se réveillent le matin pour s'apercevoir que nous étions passés par là. » Les rapports du renseignement démontrent que les tirs d'artillerie et l'appui aérien, qui n'ont pas cessé depuis le 2 septembre, font sentir leurs effets et que les insurgés ont beaucoup de difficulté à se ravitailler et à maintenir le contrôle.

Le 6 septembre, la Cie B ouvre une brèche dans la limite forestière entre le territoire ami et le territoire ennemi. Cette brèche étant ouverte, les troupes se déplacent systématiquement vers le sud. Fort des renseignements fournis par les cartes aériennes en vigueur et par des



SGT LOU PENNEY

*Maj Geoff Abthorpe and his staff from Bravo Company receiving a briefing from an American Special Forces Officer about what to expect during Op MEDUSA. Bravo Company of the Task Force 3-06 Battle Group took control of Patrol Base Wilson from Alpha Company. The patrol base is used as a staging area before Op MEDUSA.*

*Un officier des forces spéciales américaines donne des instructions au Maj Geoff Abthorpe et à son personnel de la Compagnie Bravo sur ce qui pourrait se produire durant l'Op MEDUSA. La Cie Bravo du groupement tactique de la Force opérationnelle 3-06 a pris le contrôle de la Base de patrouille Wilson, succédant à la Cie Alpha. La base de patrouille sert de zone d'étape avant le début de l'Op MEDUSA.*

patrouilles effectuées chaque nuit par l'équipe de reconnaissance, le GT entreprend de se déplacer vers le sud de façon méthodique dans une série de passages des lignes vers l'avant.

« C'était presque comme si on donnait un cours de reconnaissance », de dire le Cpl Don Leblanc, du peloton de reconnaissance du 1 RCR. « La différence, c'est

que nous disposions de toutes les ressources dont nous avons besoin et même davantage. Nous n'avons pas exécuté beaucoup de tâches de reconnaissance dans le cadre de notre instruction préparatoire, mais nous avons pu mettre en pratique les enseignements reçus dans le cadre de notre instruction initiale et retourner aux sources. »

La reconnaissance effectuée, les compagnies avancent vers le sud, précédées par les tirs d'appui aérien et ceux de l'artillerie. Elles s'engagent dans des échanges de feu, s'emparent des objectifs, pour ensuite procéder au ratissage et à la sécurisation des lieux. Puis, elles attendent le prochain passage des lignes vers l'avant. Les soldats du GT canadien, d'une compagnie américaine appartenant à la 10th (Mountain) Division et de l'Armée nationale afghane éliminent toute présence ennemie des enceintes, des maisons et des champs.

Étant au départ la seule dans le nord, la Cie B se trouve maintenant dans le feu de l'action. « Nous sommes passés du calme plat à un échange de tir de trois heures », déclare le Cpl Blois. « C'était bizarre, pas ce à quoi je m'attendais. C'était vraiment intense, mais nullement effrayant. » Selon le Cpl Blois, les tirs ennemis ressemblent beaucoup à des flashes d'appareils photo. « Je savais que notre tour viendrait », ajoute le Cpl Blois. « Je sais que bien des gars pensent qu'ils s'entraînent, mais qu'ils n'auront jamais à combattre. Toutefois, j'ai toujours pensé que l'Armée de terre s'entraîne pour la guerre et que, finalement, j'y participerais. »

Le 10 septembre, les forces de l'OTAN se sont enfoncées dans le territoire ennemi. Au cours d'une entrevue avec un représentant de Radio-Canada anglais, le Lcol Lavoie a indiqué que le terrain, qui auparavant



► more. We hadn't done much basic recce work in the work-up training, but our initial training kicked in and we went back to basics."

With recce leading the way, and preceded by artillery and air support companies would move south, engage in firefights, seize, clear and secure objectives and

then wait for the next forward passage of lines. Troops from the Canadian battle group, a US company drawn from the 10th (Mountain) Division and Afghan National Army troops would clear compounds, houses and fields of enemy.

Initially alone in the north, B Coy was now in the thick of events. "We went

from nothing to a three-hour firefight," said Cpl Blois. "It was strange, not what I expected. It was really intense but not scary." Cpl Blois described the enemy fire as being a lot like camera flashes. "I knew we would get into it too. I know a lot of guys think that they train and will never fight but I always figured that the

Army trained for war and eventually I would be there."

By September 10, NATO forces were well into the enemy territory. In an interview with the CBC, LCol Lavoie noted the ground that had once given the insurgents an advantage was now being turned against them. "It's perfect defensive ground," he explained. "Now it belongs to us so all of its advantages are now ours and we have better troops and equipment to hold it."

Added air support from F/A-18 Super Hornets of the US Navy joined the bombardment as they flew in from their carrier, USS *Abraham Lincoln*, in the Indian Ocean. The sound of artillery fire and bombs had by then become background noise the troops were used to. Even the distinctive hum of the A-10's 30 mm cannon, described by one Newfoundland soldier as "the sound a whale makes when it hits a ship," had become old hat. At the same time a persistent rumour began to circulate that a squadron of Leopard C2 Tanks from Canada would shortly be joining the fray. Although they would arrive in-theatre too late to affect the battle, it was noted by many that this was the first time in their memory that a crazy rumour turned out to be true.

September 11, marked the fifth anniversary of the destruction of the World Trade Center by hijacked aircraft piloted by fanatics. Many of the soldiers in



SGT LOU PENNEY

*Soldiers of Alpha Company look out over the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA. A Coy from 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, CFB Shilo, Man., is part of the Task Force 3-06 Battle Group, which is centred around 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment, CFB Petawawa, Ont. Op MEDUSA was conducted with an aim to clear insurgent forces from the Panjwayi District. TF 3-06 BG was the main manoeuvre unit in Op MEDUSA, which also had significant participation from US, Dutch and UK air and ground forces, as well as the Afghan National Army and the Afghan National Police.*

*Des soldats de la Compagnie Alpha scrutent le paysage du district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA. La Cie A est constituée de membres du 2<sup>e</sup> Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, de la BFC Shilo (Man.). Elle fait partie du groupement tactique de la Force opérationnelle 3-06, composé principalement de membres du 1<sup>er</sup> Bataillon, The Royal Canadian Regiment, de la BFC Petawawa (Ont.). L'Op MEDUSA avait pour but de dégager les rebelles du district de Panjwayi. Le GT FO 3-06 était la principale unité de manœuvre de l'Op MEDUSA. Un nombre important de membres des forces aériennes et terrestres américaines, hollandaises et britanniques y ont également participé, ainsi que l'Armée nationale afghane et la Police nationale afghane.*

► avantageait les rebelles, jouait maintenant contre eux. « C'est un terrain idéal pour la défense », a expliqué le Lcol Lavoie. « Il nous appartient maintenant, alors c'est nous qui profitons de tous les avantages qu'il procure et comme notre équipement et nos soldats sont meilleurs, nous pourrions en demeurer maîtres. »

Un appui aérien supplémentaire nous est fourni par des F/A-18 Super Hornet de la US Navy, qui quittent le porte-avion USS *Abraham Lincoln*, dans l'océan Indien, pour prendre part au bombardement. Les tirs d'artillerie et les bombes qui éclatent sont maintenant devenus un bruit de fond auquel les soldats sont habitués. Même le ronflement distinctif des canons de 30 mm des A-10, qu'un militaire terre-neuvien a décrit comme étant « le bruit que fait une baleine entrant en collision avec un navire », devient familier. Au même moment, une rumeur commence à se répandre : un escadron de chars Leopard C2 du Canada entrerait bientôt dans la bagarre. Même en sachant que ces chars arriveraient dans le théâtre trop tard pour influencer l'issue des combats, bon nombre de soldats ont déclaré qu'à leur connaissance, c'était bien la première fois qu'une rumeur farfelue finissait par être confirmée.

Le 11 septembre marque le cinquième anniversaire de la destruction du World Trade Centre par des avions détournés par des pirates de l'air fanatiques. Un bon

nombre des membres du GT étaient encore à l'école secondaire quand cet événement s'est produit, mais ils ont tout de même pu saisir la corrélation entre les événements. Sales, fatigués, couverts de piqûres de mouches et de puces de sable, ils continuent de travailler à l'atteinte des objectifs.

Les équipes d'exploitation des sites sensibles examinent les vestiges en vue de recueillir des renseignements précieux qui permettront de compléter l'image globale. Les équipes de neutralisation des explosifs et munitions sont occupées en permanence à détruire les bombes et les obus d'artillerie non explosés à mesure qu'on les trouve – il y en a même certains qui remontent à l'invasion soviétique.

Les sapeurs ouvrent des brèches dans les murs d'enceintes pour permettre aux soldats d'y pénétrer et de dégager les lieux. À l'aide de bouteurs, on maintient les voies de circulation ouvertes ou on en crée de toutes nouvelles afin que les VBL et les véhicules d'approvisionnement puissent circuler librement. On ne pourrait sous-estimer le rôle des sapeurs. Le Cpl Matthew Stewart et le Cpl Jason Legros, qui sont tous deux membres du 23 Esc C, décrivent quelques-unes des nombreuses tâches dont ils se sont acquittés. « Nous avons créé des brèches au moyen d'explosifs, nous avons neutralisé les munitions non explosées, nous avons ouvert la brèche à travers

l'oued... pour ne citer que celles-là », de dire le Cpl Stewart. « Nous n'arrêtons pas! »

« Je croyais avoir une petite idée de ce que j'allais vivre », ajoute le Cpl Legros. « Je pensais que j'allais me faire tirer dessus à quelques reprises, mais je ne m'attendais pas à être pris dans des embuscades. » Tous s'entendent pour dire qu'il y a tout de même une limite à ce qu'on peut apprendre dans un cours. « Il est arrivé souvent que nous devions agir instantanément », poursuit le Cpl Legros. « Nous pouvions tous entendre les communications radio, alors nous avions tous une assez bonne connaissance de la situation et nous savions ce que nous avions à faire. Quand c'était le moment d'agir, les enseignements reçus nous revenaient à l'esprit et chacun exécutait ses tâches. »

Dans la foulée de cette avance, l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR), dirigée par le Lcol Simon Hetherington, se préparait à repeupler et à reconstruire le district de Panjwayi. Bien que l'Op MEDUSA soit purement une opération de combat, la mission déterminante, qui consiste à assurer la sécurité par le biais de la reconstruction n'a jamais été laissée de côté et s'est toujours poursuivie parallèlement aux avances et aux combats menés par les soldats. Dès que des secteurs étaient dégagés et sécurisés, certains fermiers commençaient à revenir petit à petit pour vérifier l'état de leurs maisons et de leurs cultures.

L'Op MEDUSA se distingue également pour avoir fait l'objet d'une couverture médiatique sans précédent. À partir de la Base de patrouille Wilson, des représentants de la presse et de la télévision canadiens et britanniques ont été intégrés dans les pelotons et les compagnies, parfois jusqu'à huit jours d'affilée et ont ainsi participé à l'avance des troupes. Au moyen de terminaux satellites portatifs, les représentants des médias ont pu présenter aux Canadiens, et au monde entier, les aspects d'une opération canadienne qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de voir auparavant, d'autant plus qu'il s'agissait d'une opération de combat dirigée de grande envergure.

Le Brigadier-général David Fraser, commandant de la Brigade multinationale (Sud), s'est rendu fréquemment sur la ligne de front et ce qu'il a vu lui a plu. En effet, après avoir essuyé quelques revers au départ, le GT a avancé rapidement et efficacement en territoire ennemi en ne subissant que des pertes mineures. Conjointement avec leurs alliés américains et afghans, les Canadiens sont parvenus à réaliser une avance d'une efficacité impitoyable dans le territoire des rebelles.

Le 13 septembre, les forces de la Coalition atteignent la rivière Arghandab. On estime à plusieurs centaines le nombre de rebelles tués. Des centaines d'autres tentent de fuir vers l'ouest, essuyant les tirs d'armes portatives, de canons de 25 mm, de l'artillerie et des avions. Les rebelles

# Op MEDUSA

the battle group were still in high school when that event had occurred, but the correlation of events was not lost on them. Dirty, tired and with bites from flies and sand fleas covering them they continued to work through the objectives.

Sensitive Site Exploitation Teams would sift through the remnants gathering valuable intelligence to add to the overall picture. Explosive Ordnance Disposal teams were constantly busy destroying unexploded artillery shells and bombs as they were found—some of them dating back to the Soviet invasion.

Engineers would blow breaches in compound walls so the soldiers could move in and clear. Bulldozers would either keep routes open, or create entirely new ones so that LAVs and supply vehicles could move with ease. The role of the engineers could not be understated. Cpl Matthew Stewart and Cpl Jason Legros, both of 23 Fd Sqn described some of the many tasks they did. "We blew holes in things for breaches, we got rid of duds, we did the breach across the wadi ...you name it," said Cpl Stewart. "We were going non-stop!"

"I thought I had some idea of what I was going to be going through," added Cpl Legros. "I figured I would be shot at a few times, but I didn't expect to be ambushed." All agreed that there was a limit to what training could provide. "A lot of times we had to do things on the

fly," he said. "We could all hear the radio chatter, so we had pretty good SA (situational awareness) and knew what we needed to do. When it came to doing it, the drills kicked in and everyone did their thing."

In the wake of the advance, the Provincial Reconstruction Team (PRT) under the command of LCol Simon Hetherington, was preparing for the repopulation and the reconstruction of the Panjwayi District. Although Op MEDUSA was a pure combat operation, the overarching mission of security through reconstruction had never been forgotten and was always working concurrently as the soldiers advanced and fought. Once areas had been cleared and secured some farmers began to trickle back to check their homes and their crops.

Op MEDUSA was also unique for having unprecedented media coverage. Staging out of PBW, Canadian and British print and television media would forward embed with platoons and companies for up to eight days at a time in some instances. Through portable satellite kits, the media were able to provide Canadians, and the world, a view of the operation previously not seen on Canadian operations, and certainly never before on a directed combat operation of such scope.

Brigadier-General David Fraser, commander of Multi-National Brigade (South) was a frequent visitor to the front line. He

had reason to be pleased. After initial setbacks the battle group had advanced rapidly and efficiently into enemy territory with nothing more than minor casualties. In conjunction with US and Afghan allies, the Canadians had conducted a ruthlessly efficient advance that cut right into insurgent territory.

By September 13, coalition forces had reached the Arghandab River. Estimates of insurgent dead were well into the hundreds. Hundreds more had attempted to flee west, running a gauntlet of small arms fire, 25 mm cannon, artillery and air support. The insurgent's gamble of massing their forces had failed miserably.

By September 15, NATO forces were already pushing rapidly westwards and looking to the next phase of the operation—resettlement and reconstruction. The Panjwayi 'Pocket' had been cleared of insurgents, and secured for reconstruction and repopulation. Local Afghans the Canadians encountered seemed genuinely glad the insurgents had been cleared out and seemed very happy to see the Canadians moving through.

The troops who participated in Op MEDUSA had every right to feel proud. Tired, dirty, bug-bitten and exhausted they had executed a pure manoeuvre plan and gained all their objectives within the time allocated. They had fought beside their NATO allies, and suffered the loss of comrades. They had seen, first-hand, the

decades old tragedy of Afghanistan and done their part to make it better.

Back at PBW in the Internet tent, the soldiers around Cpl Legros, including Cpl Plumley, Cpl Stewart, Cpl Legros, Cpl Leblanc and Cpl Jason Dunnett muttered in agreement as he expressed the sentiment, "every soldier worked their ass off to accomplish what we did." All of them agreed that the TF 3-06 BG was as solid an organization as you would find in any military, and all of them had confidence in their training and leadership. "Sometimes the training didn't match what we ended up doing, but then we didn't realize then that we were basically going to war," says Cpl Dunnett. "We always pushed through and figured things out on the fly ...we adapted and relied on our basic soldier skills. Cpl Leblanc finishes the thought off with, "We knew the advance was never going to be stopped."

Op MEDUSA demonstrated some of the finest characteristics of the Canadian soldier: determination, resolve, precision planning, and inexhaustible drive. They had inflicted a heavy defeat on a dug-in enemy and cleared the way for a better future for the local population—a future free of the heavy hand of absolutist tyranny that had mistakenly assumed it could control Panjwayi.

*Capt Stewart, the Task Force 3-06 Battle Group PAO, was the Forward PAO for Op MEDUSA.*

choisissent de regrouper leurs forces, mais cette tactique s'avère un lamentable échec.

Le 15 septembre, les forces de l'OTAN se dirigent déjà d'un bon pas vers l'ouest et envisagent la phase suivante de l'opération, c'est-à-dire le repeuplement et la reconstruction. Les rebelles sont dégagés de l'enclave du Panjwayi et le secteur est maintenant sécurisé et prêt pour les activités de reconstruction et de repeuplement. Les Afghans que les Canadiens rencontrent dans le secteur semblent véritablement heureux de se voir débarrassés des rebelles et semblent beaucoup se réjouir de la présence des Canadiens.

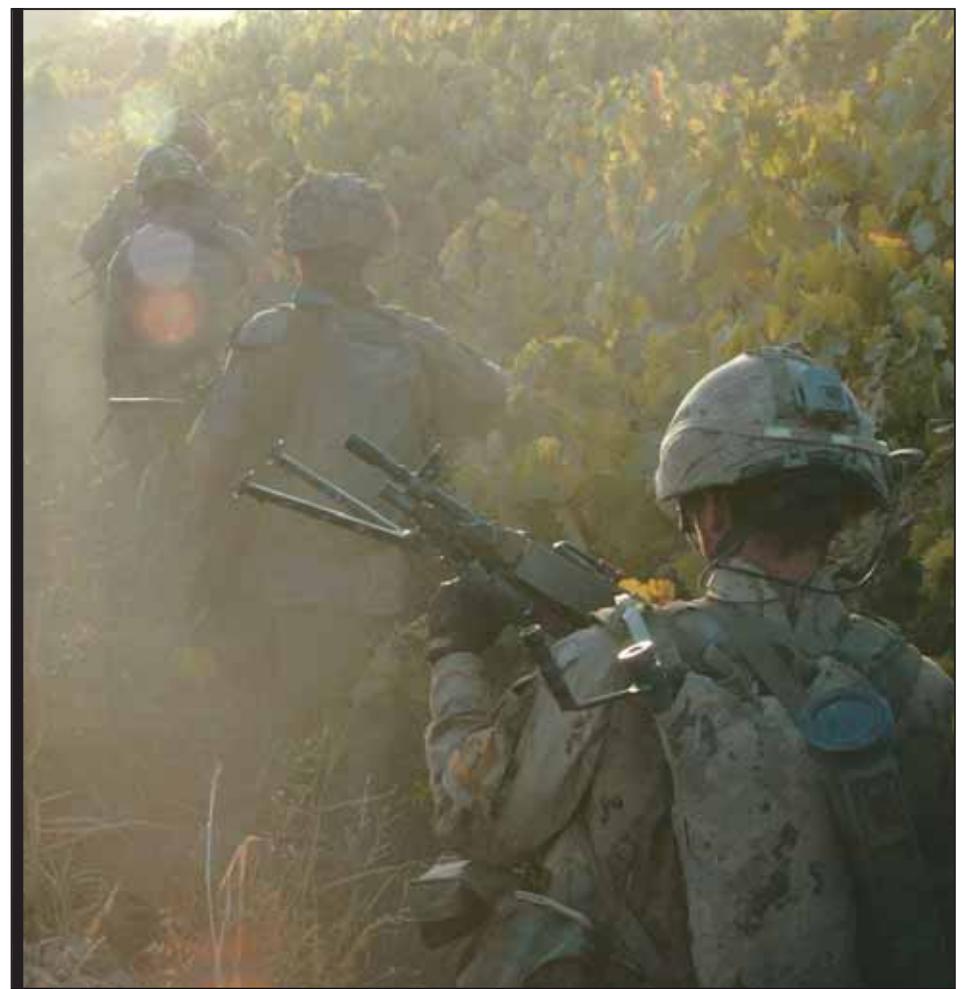
Les soldats qui ont participé à l'Op MEDUSA ont raison d'être fiers. Épuisés, sales et couverts de piqûres de moustiques, ils ont exécuté un pur plan de manœuvre et atteint tous leurs objectifs dans les délais prescrits. Ils ont combattu aux côtés de leurs alliés de l'OTAN et subi la perte de certains de leurs camarades. Ils ont été des témoins directs de la tragédie qui se joue en Afghanistan depuis des décennies et ont contribué à améliorer la situation.

De retour à la BPW, dans la tente d'Internet, des murmures d'approbation proviennent des militaires qui entourent le Cpl Legros, notamment les Caporaux Plumley, Stewart, Leblanc et Dunnett, quand celui-ci exprime un sentiment partagé par tous : « Tous les soldats ont travaillé ventre à terre pour

accomplir cet exploit. » Ils sont tous d'accord pour dire que le GT FO 3-06 est une solide organisation, comme on en trouve dans toute force armée et qu'ils avaient tous confiance en leurs chefs et en leur entraînement. « Il est arrivé en certaines occasions que l'entraînement que nous avons suivi ne corresponde pas aux tâches qui nous étaient confiées, mais nous nous sommes rendu compte par la suite que nous participions essentiellement à une opération de guerre », précise le Cpl Dunnett. « Nous nous sommes toujours débrouillés et avons trouvé des solutions à la volée... nous nous sommes adaptés et nous avons fait appel à nos compétences militaires de base. Le Cpl Leblanc poursuit ainsi : « Nous savions que rien ni personne ne viendrait arrêter cette avance. »

L'Op MEDUSA a mis en lumière les plus belles qualités du soldat canadien, soit la détermination, la fermeté, l'exactitude dans la planification ainsi qu'une volonté à toute épreuve. Ils ont infligé une cuisante défaite à un ennemi bien dissimulé et ils ont dégagé le terrain pour assurer un meilleur avenir à la population locale – un avenir à l'abri de ces impitoyables tyrans extrémistes qui ont cru à tort qu'ils pourraient prendre le contrôle du Panjwayi.

*Le Capt Stewart est OAP du groupement tactique de la Force opérationnelle 3-06 et était l'OAP avancé de l'Op MEDUSA.*



SGT LOU PENNEY

*Soldiers of Alpha Company move through a grape field in the Panjwayi District of Kandahar Province as part of Op MEDUSA.*

*Des soldats de la Compagnie Alpha traversent un vignoble, dans le district de Panjwayi, dans la province de Kandahar, dans le cadre de l'Op MEDUSA.*